

149

Revue  
trimestrielle

CAHIERS  
METANOÏA

Rédaction  
Administration

MARSANNE  
26740  
Tél: (33) 04.75.90.30.44

CCP Ass. Métanoïa  
LYON 6564-15T

Association Métanoïa  
Loi de 1901  
Tirage: 12-2007  
26400 CREST

# CAHIERS METANOÏA

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

*Ce que vous attendez est venu* 3

### COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

*Logion 51* 5

### RECHERCHES

*Réunion avec Karl RENZ  
(le 22 mai 2010)* 15

### LA GNOSE AU QUOTIDIEN

*Le voile de l'immortalité (conte persan)* 26  
APHORISMES 29

BIBLIOGRAPHIE 35

POESIES 42

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 32 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2011 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €  
Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

# ***EDITORIAL***

## **CE QUE VOUS ATTENDEZ EST VENU**

Tant que je suis identifié à cette pseudo-entité psychosomatique qu'est la personne, je ne peux connaître ce qui la transcende. Or, dès le début de l'Évangile, Jésus me dit qui je suis. Il me le dit avec une hardiesse suffocante pour mon mental. Si celui-ci pouvait lire avec le regard de l'Éveillé, il en serait foudroyé. C'est ce langage qui était déjà trop fort pour les disciples (cf. Jn 6.60). Pourtant c'est le même langage que je retrouve chez les grands Maîtres. Tous me disent, dans des termes différents, que je suis l'Un originel. Incroyable mais vrai, je n'arrive pas à me départir de ce que je ne suis pas afin de réaliser qui je suis. Mon mental, qui se sait en sursis, a tout intérêt à me montrer la réalisation comme quasiment impossible et à courir après les yogas qui pourraient constituer un moyen de le réduire au silence. Il s'acharne après des « recettes » sans se demander qui peut le rendre inopérant.

Alors, il passe d'un yoga à l'autre, d'une méthode à une autre méthode, et la vraie question est sans cesse différée, la vraie question qui peut aussi être posée ainsi : Qui en moi connaît ? Dans ce cercle vicieux, où le serpent continue de se mordre la queue, j'acquiesce des connaissances, je maîtrise, ou crois maîtriser le souffle, tel un fakir ; je découvre les moyens de pratiquer la concentration, etc.... etc....

Que devient en tout cela le petit enfant de sept jours que Jésus me demande d'interroger, le petit enfant non encore vampirisé par le mental ?

Celui-ci s'est constitué en suçant littéralement le sang du petit corps, se l'est annexé et s'est donné une continuité dans l'espace-temps, tel un aveugle conduisant un aveugle. Et c'est cet amas de conditionnements qui se veut clairvoyant et autonome, ne se rendant pas compte que le temps et l'espace relèvent de ses propres fabrications.

Ainsi s'appuie-t-il sur des données incertaines qu'il veut sûres et définitives. La science a beau battre en brèche cet édifice branlant, mon mental n'en persévère pas moins dans son processus d'auto-conditionnement. Cependant, à partir du moment où je sais qu'il n'est pas moi, je peux me désolidariser de lui et en parler à la troisième personne. Le voyant en qualité de témoin, je suis bien placé pour repérer son jeu. Je le vois s'organiser en vue de durer le plus possible soit en tant que personne séparée soit collectivement ; je vois les paradis qu'il se forge au cours de l'histoire ou qu'il laisse miroiter au bout de l'histoire. C'est un de ces paradis à venir qui hante l'esprit des disciples de ce logion 51 et qui motive leur question : *Quel jour le repos de ceux qui sont morts viendra-t-il ? Et quel jour le monde nouveau viendra-t-il ?* La réponse de Jésus est sans appel : elle réduit à néant les rêves d'hier, d'aujourd'hui et de demain sous n'importe quels cieux : *Ce que vous attendez est venu, mais vous, vous ne le connaissez pas.*

Cependant, même après cette parole foudroyante, dites à ce mental, qui continue de se nourrir de projections, dites-lui qu'il n'est pas sérieux, alors qu'il vous toise du haut de sa superbe, et, au besoin, vous exécute à l'aide d'une formule dictée par son bon gros sens ou sa spécialité.

Mais là où il est le plus désarmant, c'est lorsque, animé de bons sentiments, il entreprend de vouloir sauver les autres, réunissant en lui-même - cela va de soi - les qualités d'un bon apôtre. Vous pouvez vous risquer de lui dire avec Nisargadatta que *celui qui sait ce qui est bon pour les autres est un être dangereux*, il sera déjà parti...

Il nous faut redire que le mental n'a pas qualité pour changer la vie, qu'il n'est pas à même de préconiser ce qu'il y aurait lieu de faire pour surmonter les menaces qui hypothèquent l'avenir. Ce n'est pas en renversant l'ordre des facteurs que nous pouvons modifier le cours des choses. Cherchez d'abord le Royaume et tout le reste sera donné par surcroît. Le Royaume est ce qui m'échoit lorsque je réalise qui je suis. Le mental est assez inconséquent - ou assez subtil - pour reporter dans le temps ce qui est déjà là. Il m'est demandé de voir son jeu sans m'y laisser prendre.

Emile Gillibert

# COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

## Logion 51

*Ses disciples lui ont dit :*

*Quel jour*

*le repos de ceux qui sont morts adviendra-t-il ?*

*Et quel jour*

*le monde nouveau va-t-il arriver ?*

*Il leur a dit :*

*Ce que vous espérez est venu*

*mais vous, vous ne le connaissez pas.*



## Commentaires logion 51

Les rêves ont la vie dure. Avec la finale du logion 50, Jésus semble être allé aux limites mêmes de ce que peut exprimer le langage lorsqu'il tente de définir l'indéfinissable. Lorsqu'il désigne le Père comme *un mouvement avec un repos*, Jésus se place sur le plan de la non-dualité pure. Le Père englobe tout, la manifestation comme la non-manifestation, dans un éternel présent. Il n'y a rien à chercher qui ne soit déjà là.

Quelle liaison logique trouver avec le logion 51 ? On a comme l'impression qu'un auditeur non averti aurait par hasard entendu le mot repos et rebondi immédiatement sur ce terme pour rabaisser le débat à un niveau qui n'est pas celui de Jésus. La question posée en effet laisse pantois : les disciples se placent sur le plan physique, Jésus sur celui de la métaphysique. Dès le logion 3, Jésus affirme que le royaume n'est pas de ce monde, que le paradis est intérieur : « *le Royaume, il est de votre intérieur et il est de votre extérieur* ». Le Royaume n'est ni sur terre, ni dans les cieux. Faut-il croire que les disciples n'ont pas évolué depuis tout ce temps qu'ils suivent et écoutent Jésus ? Les graines de son enseignement sont-elles tombées sur de la rocaille ? Y a-t-il pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir ? Tel est sans doute le jeu de l'occultation :

*« ... le royaume du Père, s'étend sur la terre  
et les hommes ne le voient pas. »* (log. 113)

Quoi qu'il en soit Jésus dans sa compassion infinie ne laisse personne sans réponse. Jésus s'évertue à répéter sans cesse la même chose, quitte à se heurter à chaque fois à la même incompréhension. Les disciples de Jésus tout comme l'auditoire qui l'entoure sont représentatifs des juifs pieux de l'époque : « Que devient l'homme après la mort ? Y a-t-il une résurrection. Quand et comment ? Quand le Messie viendra-t-il restaurer le royaume d'Israël ? » Dans le *Dialogue du Sauveur*, les disciples demandent à Jésus : « *En quel lieu nous rendrons-nous ?* » Jésus répond : « *Vous pouvez l'atteindre en ce lieu même* ». Seuls les psychiques peuvent s'interroger de la sorte. Il n'y a pas de résurrection des morts. Je ne suis pas le Messie que vous attendez, assure Jésus. Nul ne viendra pour juger les vivants et les morts. Tout est déjà là. On lui fera pourtant dire le contraire. De celui qui récuse le messianisme on fera le Messie. Tout l'Évangile de Thomas n'est-il pas un dialogue de sourds ? Tel est bien le jeu de l'occultation. Comment pourrait-il en être autrement puisque, hormis quelques rares exceptions, les disciples mêmes ne sont pas sur la même longueur d'onde que le Maître ? Nul ne peut jamais entendre ce qu'il veut bien entendre :

*« Par les paroles que je vous dis,  
ne savez-vous pas qui je suis ? »* (log.43).

Comment ne pas me laisser prendre au jeu incessant du mental ? Le mental vit dans le rêve. Il s'auto-conditionne lui-même. Pourquoi voudrait-il autre chose que ce qui lui plaît ? Le paradis me hante. Pourquoi ne pas l'inventer ? Le monde que je crée est celui qui me convient le mieux. Du moins celui qui est le plus propre à satisfaire mes propres rêves. Tout cela est aussi inconsistant que l'étoffe des rêves. Le mental ne fait que reporter dans le temps ce qui est déjà là sous ses yeux. Les prophètes sont ainsi les meilleurs alliés du mental. Ils se projettent dans leurs chimères et projettent avec eux un peuple tout entier. Jésus ne cesse de dénoncer le délire collectif et la tragique erreur d'un peuple qui se croyait élu :

*« Vous avez laissé Celui qui est vivant en votre présence  
et vous avez parlé sous le rapport de ceux qui sont morts. » (log. 52)*

*« Vous sondez le visage du ciel avec la terre  
et Celui qui est en votre présence,  
vous ne l'avez pas connu  
et ce temps-ci, vous ne connaissez pas à le sonder. » (log. 91)*

Le mental n'est pas toujours malintentionné. Il lui arrive même de vouloir sauver le monde, de vouloir venir en aide à autrui, de vouloir instaurer le royaume sur terre. Mais y a-t-il un monde à sauver ? Y a-t-il un autre que l'on pourrait aider ? Y a-t-il un royaume que l'on puisse instaurer ? Comme il est aveugle il ne se rend tout simplement pas compte que le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions. Mais comme il est sûr d'avoir raison, tant la noblesse de son idéal est incontestable, il lui vient même l'idée saugrenue qu'il pourrait guider autrui :

*« Si un aveugle guide un aveugle  
ils tombent toujours tous deux au bas vers une fosse. » (Th. 34).*

C'est le mental qui crée le monde, c'est le mental qui le perpétue. Comment pourrait-il le sauver ? Qui pourrait-il guider ? Parce que je m'identifie à l'ego, je me crois une entité séparée. Parce que je m'identifie au corps, je crois pouvoir le perpétuer. Je rêve d'immortalité et n'en imagine pas d'autre que celle de cette forme qui m'enserme et me limite. Je rêve de vie et transforme ce corps en cadavre : *« celui qui a connu le monde a découvert un cadavre »* (Th 56). Une fois délivré du mental le corps ne pose aucun problème. Bien au contraire, c'est dès lors qu'il peut pleinement jouer son rôle de temple de l'Esprit. L'Esprit souffle où il veut et le corps est son meilleur intermédiaire. Laissons l'Esprit agir à travers le corps. Désentravé du mental, le corps est l'occasion de la lumière :

*« Si la chair est advenue à cause de l'esprit,  
c'est une merveille ;  
si, en revanche, l'esprit est à cause du corps,  
c'est une merveille de merveilles. » (log. 29)*

Oubliez le passé, ne vous inquiétez pas de l'avenir, vivez le présent, l'éternel présent, l'instant ici et maintenant. Tel est le seul message de Jésus. La gnose ne s'inquiète ni du futur ni du salut des hommes dans le devenir. Elle est connaissance de ce que Je suis, par-delà les projections aussi délirantes qu'inconsistantes du mental. Elle est reconnaissance de ce que Je suis depuis le commencement. Jésus s'est incarné dans la chair pour nous guider là où la forme s'efface dans la lumière. Jésus atteste que Je suis comme lui lumière sur lumière. Mais laisser place à la lumière suppose que je ne me laisse plus emporter par le défilé des images sur l'écran de la conscience. Laisser jaillir la lumière suppose que je sois désert, pauvre en esprit, vierge de tout concept car le deux ne peut coexister avec l'Un :

*« ... la lumière et les ténèbres ne peuvent se tenir ensemble, tout comme Dieu et la créature. Si Dieu doit entrer, il faut que la créature sorte. » (Eckhart, Sermon 102)*

*« Quand le disciple est désert,  
il sera rempli de lumière. »*

(Th 61)

Les psychiques comprennent tout de travers parce qu'ils voient tout à l'envers. Ils cherchent un salut personnel alors que la personne n'a aucune existence réelle. Ils cherchent la subsistance du corps alors que le corps est appelé à disparaître. Ils désirent une immortalité matérielle alors qu'il est de la nature de la poussière de retourner à la poussière. Ils aspirent à une continuité dans la discontinuité puisqu'il est de la nature de la matière de changer et de se modifier en permanence. Croire en la réanimation du cadavre dans un ailleurs hypothétique et un futur toujours remis à demain, une telle conception relève des chimères les plus grossières, des croyances les plus saugrenues. Comment l'intelligence peut-elle se fourvoyer à ce point ? Ils ne parviennent pas à s'en tenir à ce qui est déjà là, ici et maintenant. Le propre du mental c'est de calculer, de diviser, de créer des images pour vivre des images, de ressasser le passé et de se projeter dans le futur pour bâtir des châteaux en Espagne. Alors que les psychiques s'accrochent au mythe de la réanimation du cadavre dans le temps et l'espace, pour Jésus il n'est d'autre résurrection que celle de l'éveil intérieur de l'Esprit en chacun, ici et maintenant. La délivrance est dans le présent libérateur non dans un futur hypothétique. La délivrance n'a pas à être recherchée ni attendue : elle est déjà là, en ce corps, par-delà le temps et par-delà l'espace. Le corps vidé du mental est dès à présent l'occasion de la résurrection :

*« Fuis les divisions et les liens et tu as déjà la Résurrection...  
Pourquoi ne te considères-tu pas déjà comme ressuscité ? »*

(Traité de la Résurrection)

Il n'est d'autre mystère que celui de se connaître soi-même. Jésus me dit qui Je suis. Mais dire ce que Je suis, cela est trop fort pour le mental. Qui peut entendre de telles paroles ? Tu es le Tout, l'Un originel, voilà ce que ne cesse de répéter Jésus logion après logion. Réaliser ce que Je suis est très simple et très facile, il suffit de me détacher de ce que je ne suis pas. Mais c'est précisément parce que cela est très simple et très facile que tout le monde le trouve obscur et difficile et que personne ne parvient à le comprendre :

*« Mes préceptes sont très faciles à comprendre  
et très faciles à pratiquer.  
Mais nul ne peut les comprendre  
ni les pratiquer. »*

(Tao tō king, LXX).

Heureusement, la promesse du Royaume est là. Elle nous attend, nous sommes prêts à la saisir. Encore un petit effort pour lâcher prise et laisser faire le sans-faire. Dès le premier logion, Jésus nous avertit de l'enjeu qui nous attend, de l'aventure prodigieuse qu'il nous propose :

*Celui qui découvrira l'interprétation de ces paroles  
ne goûtera pas de la mort.*

(Th 1)

Yves

\*



Attendre quelque chose de l'avenir, c'est se projeter en un mouvement qui poursuit un objectif dont l'atteinte est incertaine, c'est perpétuer un processus de mouvement sans repos, de création sans destruction. Le monde nouveau et autres concepts acquis auprès des religieux comme le repos de ceux qui sont morts représentent l'aspiration universelle à un grand bonheur, une grande paix dont je me prive en les considérant actuellement inaccessibles.

Ceux qui aspirent à la grande paix sont peu nombreux. La plupart désirent une belle voiture, une épouse charmante, beaucoup d'argent ou de la reconnaissance, choses qu'ils peuvent obtenir dans un avenir proche en s'activant de manière adéquate. Pour la grande paix, poursuivre un but préconçu ne marche pas. Jésus le dit très simplement, c'est déjà là, *ce que vous attendez est venu, le Royaume du Père s'étend sur la terre* (log. 113). C'est déjà là et depuis toujours, mais vos projections vous empêchent de le connaître. Il suffirait de déplacer l'investissement en énergie en le faisant passer des projets et espoirs à la connaissance de soi-même, jusqu'à découvrir que le processus de projection englobe un champ beaucoup plus vaste, dans la vision gnostique, que le sens commun de « investi et tourné vers l'avenir ». Sur ce point, l'Advaita Bodha Deepika de Sri Karapatra Swami est lumineux :

*« - Qu'est-ce que la projection ?*

*- Bien qu'il soit le Soi immuable, sans forme, suprême, bienheureux et non dual, l'homme pense être un corps avec des pieds et des mains, celui qui agit et fait des expériences ; il voit objectivement cet homme et celui-là, cette chose et celle-là, et il est leurré. Cette illusion consistant à percevoir le monde extérieur sur la réalité non duelle et à se voir entouré par lui est la projection. C'est une superposition. » (1<sup>er</sup> chapitre, 31 – 32).*

C'est le Soi immuable qui se projette, et Lui seul, en pensant avoir des pieds et des mains, et voir autour de Lui cet homme et celui-là. C'est en voyant ce processus dans toute son amplitude, et mon implication en lui, que je réalise l'harmonie cosmique du mouvement et du repos réunis.

Christian, 17/11/2012

\*

L'Esprit est voilé à mon regard aussi longtemps que je veux le découvrir à l'aide du mental, c'est-à-dire, tant que je recours, pour tenter une approche, à la mémoire et à l'imagination.

Les logia ont révélé tant de fois l'impasse d'une démarche mentale - celui-ci est à ce titre exemplaire ! – Jésus n'en finit pas de dénoncer les pièges tendus par les pseudos-voies du devenir. Je ne vais pas m'en prendre une fois encore aux disciples à l'affût de chimères personnelles et collectives, ni déplorer l'incompréhension dont le Maître est l'objet. C'est mon mental qui est ici visé ; ce sont les projections qu'il nourrit pour subsister qui sont ici en question.

Dans l'ici et maintenant, tout se dissout pour faire place à ce qui est, mais que le mental ne connaît pas ; je ne veux plus fonctionner en mode illusoire. Je ne suis pas cette personne ; elle est une fabrication du mental comme du reste le monde dans lequel elle prétend s'inscrire, le monde qu'elle fabrique et peuple à sa guise pour sa sécurité : Dieu, le Diable et toute la création. Étrange cosmogonie, construite de toutes pièces par cet artificier de malheur qui veut rivaliser avec le Soi et lui faire avaliser ce qu'il fait pour se sécuriser et se perpétuer. Est-il pris au piège de ses fabulations, renonce-t-il à ce jeu de dupe que révèle un témoin lucide, bienveillant et amusé ? Alors commence à apparaître ce qui est déjà là.

C'est la pseudo entité corps-mental qui crée le monde, c'est le cadavre du logion 56, tandis que le corps délié du mental, c'est la merveille de merveille du logion 29 : le corps est devenu le temple de l'Esprit, l'instrument de notre libération, l'occasion de la lumière : *Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière ; mais quand il est partagé, il sera rempli de ténèbres.* (log. 61).

Le passage de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, a donc lieu lorsque le corps est vidé du mental. C'est ce dernier qui doit mourir en premier et non l'inverse. Les gnostiques le savaient et l'enseignaient déjà du temps de Saint Paul (2 Tm 2, 17 voir aussi 1 Tm 1, 20). Un de leurs recueils, *le Traité de la Résurrection* parle de la résurrection pneumatique qui engloutit la vie psychique tout aussi bien que la charnelle. L'auteur du recueil s'adressant à son disciple lui dit : *Fuis les divisions et les liens et déjà tu as la Résurrection... pourquoi ne te considères-tu pas déjà comme ressuscité ?*

Autrement dit ce que tu attends est déjà là.

De son côté, Jésus le Vivant n'avait pas à mourir pour ressusciter. Un passage important de l'*Évangile selon Philippe* tente de redresser l'erreur paulinienne : *Ceux qui disent que le Seigneur est mort d'abord et qu'il est ressuscité, se trompent, car il est ressuscité d'abord et mort.* Que celui qui a des oreilles entende !

Emile

\*

*Ce que vous attendez est venu, mais vous, vous ne le connaissez pas. !*

De quoi parle-t-on ici ? «*Du repos de ceux qui sont morts .... du monde nouveau* !» Autrement dit d'une crainte, d'une panique face à l'avenir, au destin et surtout à la mort. On est donc dans du concret et du quotidien.

Jésus, loin des annonces prophétiques et autres prodiges, est aux prises avec les mêmes questions que ceux auxquels il s'adresse. Ses réponses sont celles qu'il s'est fait à lui-même.

Alors pourquoi ce dialogue de sourds qui perdure ? En ce qui me concerne, aucun homme ne m'a jamais donné LA réponse que j'ai fini par trouver au tréfonds de moi.

Quelques-uns m'ont indiqué des pistes précieuses que j'ai ou pas suivies et dont je leur suis infiniment reconnaissant.

Bref, aujourd'hui, je suis bien en peine d'explicitier mon propre itinéraire : j'étais ailleurs. Aujourd'hui, je suis là où je suis sans trop savoir comment! Peut-être est-ce pour cela que le récit des vies ou itinéraires de ceux que l'on appelle «Réalisés» est souvent sans intérêt et que seules leur PAROLE demeure, à commencer par celle de Jésus.

Comment faire pour faciliter et maintenir le contact avec la source qui est dans le Royaume de chacun? Les religions suggèrent la prière, «l'élévation de l'âme vers Dieu». A ce sujet, Nisargadatta me dit : « ... que l'on a donné à Dieu bien des noms qui tous représentent la même chose : ce savoir que je suis, cet ÊTRE, cette conscience d'ÊTRE.» Autrement dit, la prière et la méditation n'ont nul besoin de technique ou liturgie, celles-ci peuvent cependant procurer des satisfactions passagères. Je me surprends en fait en méditation permanente y compris dans le sommeil.

Cette attitude peut auprès de certains donner le sentiment d'une passivité béate. Emile réplique en proposant « l'attention sans intention ». Il exprime en trois mots l'attitude qui permet de percevoir tout de la vie qui nous submerge et nous amène jour après jour à constater

« que tout est là »,

et en même temps atténuer ce qui empêche le constat de mes remises en questions et projets divers, bref, mes «intentions» qui retardent et peut-être interrompent le vision.

Ces trois mots d'Emile m'accompagnent depuis que je les ai entendus de sa bouche, ils font partie de ces pistes qui m'ont été offertes et que j'interroge. Karl dit pratiquement la même chose: « *Méditer, c'est l'action de la conscience sans l'intention, sans l'attente d'un résultat, c'est ici et maintenant, cela a toujours été ainsi et le sera toujours ! ...* »

Ceci étant, je ne crois donc pas du tout à un chemin pour tous, je ne crois pas plus «aux guides» qui vantent de tels chemins.

Je crois par contre que nous créons chacun le nôtre que nous sommes seuls à connaître. Toute tentative de religiosité, c'est-à-dire de nous relier les uns aux autres pour trouver ensemble me semble une illusion, une tromperie qui pourtant perdure dans le temps et l'histoire avec le résultat que l'on sait !

André

\*

L'éternel renouveau de l'Ici et Maintenant sans lendemain !

Lorsqu'il est dans les mains des psychiques, il se comporte comme le sable qui coule entre leurs doigts, il retourne aux rêves de l'histoire et du temps qui se perd dans la nuit des temps.

Jésus ne parle pas de ce qui doit arriver plus tard, il a des paroles qui ne sont pas en retard, ces paroles sont toujours dans une spontanéité de l'instant qui nous échappe, nous percute et fait sauter nos verrous.

Cela n'est pas prévu à l'avance comme ces prophètes de l'Ancien Testament qui prévoient, promettent, font des plans sur la comète.



Jésus laisse toutes ces lois, ces commandements sur place, c'est lui la comète, sa fulgurance est comparable à un Kaizou Ęno (Houeï-Neng) 6ème patriarche du Tchan. Après avoir fui, quinze ans, pour ne pas être tué par les moines de son ancien monastère qui le poursuivaient, il se trouve plus tard à une conférence en plein air.

Un assistant en voyant le vent se lever et déplacer une bannière dit : *C'est le vent qui souffle*, son voisin rajoute, *non c'est la bannière qui flotte* et les voilà se disputant. Ęno, spontanément dit : *ce ne sont ni le vent, ni la bannière mais l'esprit qui bouge*. Il était dans le Tout.

Tous ceux dans cette assistance qui étaient au niveau du pneuma ont immédiatement compris qui était Ęno. Pour Jésus, à son époque visiblement ce n'était pas le cas. L'Esprit supprime le temps en non temps et la mort en vivant du Noùs.

Alors la notion de « *repos de ceux qui sont mort, quand viendra-t-il ?* » du logion 51, n'est pas du tout compris comme dans le logion précédent ; le décrochage est d'autant plus frappant. *C'est un mouvement et un repos*, il est d'une ampleur universelle, qui rejoint Eno, bien qu'avec sept siècles d'écart, le temps n'a plus d'importance et ces grands êtres se fondent dans l'Absolu.

Ils nous ouvrent la route...

Au lieu de cela les auditeurs de Jésus lui demandent quand ils auront leur billet d'entrée promis par je ne sais quel personnage, pour aller se reposer quand leur corps de chair mourra.

Voilà un exemple pédagogique pour bien indiquer que la demande est à côté du sujet, la différence entre les logia 50 et 51 doit être nette, ne surtout pas confondre les deux..

Pour le gnostique tout est là depuis toujours, bien avant l'habit de chair. La résurrection est déjà accomplie, il ne peut y avoir de « jour nouveau », ce logion se termine sur *ce que vous attendez est venu, mais vous ne le connaissez pas et au-delà de la mort qui ne se goûte même pas*.

Il ne peut être entendu dans le contexte de l'attente des fins meilleures et messianiques.

Il ne pouvait y avoir les oreilles qui se trouvaient bien au contraire dans l'assistance du maître Zen Eno précédemment ne recherchant que l'unique métanoïa.

D'où le véritable miracle de la venue de Jésus dans un environnement aussi hostile.

Comment même lui a-t-on laissé le temps de dire tout cela, il aurait dû être massacré bien avant !

Une certaine ignorance était vraiment utile.

Pour les psychiques il est dit que la mort du corps les place pour certains dans une dimension de l'entre-deux.



Ils végètent dans une énergie du vivant en sommeil, utilisée en deçà du potentiel phénoménal de l'humain en esprit, comme les vagues de la mer, usant le rocher des illusions.

Il a été dit dans une prière que Jésus est descendu aux enfers, il n'avait pas besoin de descendre, il se trouvait de plein pied avec ces contradicteurs, ils étaient face à face avec les lions qui les habitaient.

Philippe

\*

Le gnostique est un enfant qui avance, hésitant, en un jardin qui l'émerveille.

Mais avance-t-il d'ailleurs ?

Non, car c'est plutôt le jardin, qui se déroule sous ses pieds.

Le gnostique, lui, reste immobile, debout, non concerné par le déroulement de l'espace et du temps, déroulement intrinsèque à la manifestation du Soi.

Depuis qu'il s'est éveillé, le gnostique Vit hors du temps et de l'espace, même si son âme et son corps en restent tributaires.

Le gnostique n'attend aucun monde nouveau, ne veut rien, n'espère rien. Il a compris, depuis son éveil, qu'il est le Soi ; cela lui suffit.

Désormais, tout ce qui lui arrive est bienvenu ; il est en permanence aussi bien en repos hors de la manifestation, qu'il est en mouvement dans la manifestation, et n'a pas besoin d'attendre la mort de son corps physique pour goûter du repos.

Ce repos, cette équanimité, il les connaît car il en fait constamment l'expérience.

Repos dans son identification à Jésus.

Repos dans sa certitude d'être le Soi.

Capacité à voir le monde en mouvement s'affronter lui-même, tandis que lui conserve son sourire intérieur, et grande indulgence à l'égard des sursauts du monde qui ne sont que vaguelettes en regard de la profondeur de sa paix.

Michel

\*

*«Fuyant et insaisissable,  
il présente cependant quelque image.  
insaisissable et fuyant,  
il est cependant quelque chose. »  
(Tao tö king, XXI)*

A propos du logion 50

Jésus a dit: « *Si les gens vous disent : d'où êtes-vous? dites leur: Nous sommes venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même. Elle s'est levée et manifestée dans leur image. S'ils disent: qui êtes-vous? dites : Nous sommes ses fils et nous sommes les élus du Père le Vivant. S'ils vous demandent: Quel est le signe de votre Père qui est en vous? dites-leur : C'est un mouvement-et un repos.»*

Logion capital, la clé du Mystère.

A quoi reconnaître le fruit mûr qu'il nous faut cueillir à l'écart du lieu commun ?

A quoi reconnaître les modèles du commencement qui doivent nous transporter de bonheur?

Quelle preuve avons-nous d'être les élus du Père le Vivant ?

Le mouvement et le repos conjugués de notre logion offrent au moins deux registres d'interprétation parfaitement distincts, il nous faut choisir entre l'un ou l'autre.

- 1) C'est un mouvement avec un repos, où mouvement et repos sont conjugués mais distincts.
- 2) C'est (à la fois) un mouvement et un repos, où la conjugaison des contraires décrit l'indicible.

Dans le premier cas Jésus évoquerait le jeu de l'engendré (mouvement) et de l'inengendré (repos) base de notre cosmologie. Cette présentation serait bien trop courte ici et viendrait comme un cheveu sur la soupe.

Alors que dans la deuxième hypothèse, le dialogue et son épilogue coule de source.

Quelle est la question ?

- Quel est le signe de votre Père qui est en vous?

Autrement dit, vous êtes les élus du Père le Vivant, bien, mais qu'est-ce qui vous fait dire ça? Par quel signe en êtes-vous si sûrs?

- C'est un mouvement avec un repos, c'est à la fois (en même temps) un mouvement et un repos.

Sous-entendu : qui nous assure, nous comble, nous ravit.

La présence de la lumière à elle-même, la reconnaissance de la lumière par elle-même, livre le secret, est le secret. Ainsi se reconnaissant lumière, l'adepte est adoubé dans/par la lumière du Père.

Le repos que l'on connaît alors est un clair Vivant, un pur Vivant, vibrant et immobile, un Vide plein, « à la fois un mouvement et un repos ».

On dit aussi : une silencieuse coïncidence.

La question et sa réponse  
dans/par cet Instant.

Louis-Marie

# RECHERCHES

Karl à Marsanne, le 22 mai 2010, 4<sup>ème</sup> heure.

23/05/10 1<sup>ère</sup> heure-Final

Christian: *Sylvie a dit : « le vrai Karl est là ». Je réponds : « Je n'en suis pas sûr, il faut lui demander : Karl, es-tu là ? »*

Karl : Non!

Sylvie : *Alors, qui est là ?*

Karl : Un morceau de viande.

Sylvie : *La Vie également.*

Karl : La Vie n'est jamais ici.

Nicole : *Où est-elle, alors ?*

Karl : Personne ne le sait.

Nicole: *Ah oui, d'accord. Alors c'est la manifestation de la Vie, le mouvement de la Vie.*

Yves : *La Vie sait-elle où elle est?*

Karl : Non, la Vie ne le sait pas, elle n'a pas besoin de le savoir, et celui qui a besoin de le savoir ne le saura jamais. Alors, que faire?

Yves : *Alors peut-on encore parler de réalisation, y a-t-il quelqu'un qui se réalise?*

Karl: Non. Celui qui peut se réaliser fait déjà partie de la réalisation.

Nicole : *Donc la réalisation est toujours là. Il n y a jamais eu personne, façon de parler. (Dès que je dis quelque chose, je l'efface !... Je te connais !)*

Karl : On peut parler de la réalisation, c'est maintenant, maintenant, maintenant, mais la réalité ne peut pas être trouvée.

Yves : *Et qu'est-ce que la réalité ?*

Karl: Tout ce que tu dis n'est pas Cela.

Yves : *Alors tout ce que je dis est forcément irréel.*

Karl : Tout ce que tu dis fait partie de la réalisation, mais n'est pas réel. Ce n'est pas différent de la réalité, mais ce n'est pas réel.

Sylvie.: *Alors, c'est parce que la vie n'est pas réelle.*

Karl : On appelle ça la vie, mais la vie ne connaît pas la Vie. Ce qu'on appelle la vie est déjà la réalisation de la Vie. On peut tous parler de la réalisation. Tout ce qu'on expérimente, tout ce dont on parle, fait partie de la réalisation, mais pas la réalité.

Yves : *La Vie vient-elle de nulle part, du néant, ou est-elle toujours là?*

Karl : La Vie jamais ne vient ni ne s'en va. Elle est le Silence. Jamais née, elle ne meurt jamais. Sans venir ni aller, elle est sans origine. Ainsi, tu peux dire que c'est l'origine, mais elle n'a pas d'origine. Elle est donc l'origine de tout ce que tu peux imaginer, mais Cela, tu ne peux pas l'imaginer. Tu ne peux donc pas en faire une image, mais pour qu'il y ait une image, l'origine doit être là. Pour qu'il y ait une réalisation, la réalité doit être. Mais on ne peut jamais la trouver, la nommer, l'encadrer. Donc, en fait, Cela est ta nature et tu ne peux pas ne pas être. Mais tu ne la connaîtras jamais d'une manière relative, or tout ce qu'on peut dire est relatif et fait entièrement partie de la réalisation, de ce rêve. Quel que soit ton rêve, tu ne peux pas t'y trouver, car tu ne t'y es pas perdu. L'idée que tu puisses te trouver ou que tu te sois déjà trouvé s'appelle l'enfer, parce que ça fait de toi un objet dans le temps. Et alors tu es dépendant.

Alain : *Donc ces êtres qui revendiquent la réalisation, qui parlent en tant que réalisés, c'est du rêve.*

Karl : Celui qui prétend être réalisé fait partie du rêve.

Michel : *Il est en enfer ...*

Karl: Il fait partie de l'enfer. L'enfer est la différence parce que, quand il y a un être réalisé, il y en a un autre qui ne l'est pas. Cela fait partie de l'enfer.

Claude : *Nisargadatta affirme haut et clair qu'il est réalisé et il n'a pas l'air d'être en enfer.*

Karl: Non, il n'a pas dit ça, il a dit qu'il est Cela qui se réalise, mais il n'a jamais prétendu être réalisé. C'est très différent, absolument différent.

Claude : *Non, non, non, j'ai très bien lu ...*

Karl : Tout a été traduit, filtré par quelqu'un, car il n'a jamais parlé en anglais. On peut tout écrire dans les livres.

Claude : *Il parlait Marathi, on a traduit en anglais, puis en français,*

Nicole : *Justement, on peut perdre cette subtilité extraordinaire et ça change tout.*

Claude : *La traduction de ceci est très claire. En tous les cas, il ne dit pas «je suis réalisé», mais il explique très bien son état ...*

Karl: Dieu merci, on ne peut plus lui demander. Tout le monde peut déclarer ce qu'il a dit.



Claude : *Non, ce qu'il a dit est écrit, il l'a relu.*

Karl : *Quoi qu'il en soit, tout ce qui est écrit est un mensonge. Il ne parlait pas anglais, comment a-t-il pu relire ?*

Claude : *Il y avait un magnétophone. On a tapé en anglais. Ensuite, on lui a traduit en marathi et il donné son blanc-seing au texte anglais.*

Karl : *Qui l'a traduit ?*

Claude : *Des traducteurs.*

Karl : *Oui, plus tard.*

Claude : *Oui, on a lu en marathi et il a donné son blanc-seing. C'est tout, ça s'arrête là. Je n'ai rien à défendre.*

Karl : *Je n'ai aucun investissement à parler d'un maître défunt, quel qu'il soit, de ce qu'il a dit ou pas. Quelqu'un veut-il écouter ce que je dis ou pas? C'est tout.*

Sylvie : *Oui, je veux écouter ce que tu dis.*

Q : *La traduction de « je suis ce qui se réalise » ou de « je suis réalisé », attention! Il ne faut pas grand-chose pour se tromper.*

Nicole : *C'est ce que je dis, c'est tellement ténu ...*

Claude : *Emile n'a jamais dit qu'il était réalisé.*

Monique : *Il n'était pas d'accord avec ça du tout! Il disait : « Je ne suis pas un gourou, je suis quelqu'un d'un peu plus avancé dans la recherche ».*

Karl : *Dans les Upanishad, c'est très clair : celui qui prétend être un jnani n'en est pas un. Et celui qui prétend être un Maître a besoin de rencontrer son Maître.*

Monique : *C'est ce qu'Emile disait souvent ! Il le disait chaque fois qu'une personne lui demandait s'il était réalisé.*

Karl : *De cette manière, qui peut prétendre être réalisé ?*

Nicole : *Parce que si tu le dis, c'est déjà la manifestation.*

Karl : *Il n'y a que dans le rêve qu'il y a des gens réalisés. Donc, il s'agit de fantômes réalisés. Et qui se soucie d'un fantôme réalisé ? Seulement des fantômes !*

Edmond : *Il n'y a que le fantôme, la personne, qui peut dire qu'il est réalisé.*

Karl : Oui, c'est un fantôme réalisé... Oh, mon Dieu, que faire avec ça ? Qui se soucie si quelqu'un prétend être réalisé ou si un autre dit qu'il ne l'est pas ? La réalité ne s'en préoccupe pas. Quelle est la différence ? L'un dit qu'il ne l'est pas et l'autre dit qu'il l'est, et les deux affirmations sont fausses. Mais les deux sont ce qu'ils sont, qu'ils se disent réalisés ou non. Cela ne fait aucune différence, car de toute façon tu es Cela, alors tu peux prétendre ce que tu veux, qui s'en soucie ?

Alain : *La différence n'existe qu'au niveau du fantôme.*

Karl : C'est seulement parce que quelqu'un veut être un enseignant et dominer quelqu'un d'autre, c'est tout. Cela fait partie de la hiérarchie : « J'en sais plus que toi, donc je suis réalisé et toi pas. J'ai le cœur ouvert et le tien est fermé ». Tout cela concerne des niveaux, comme la compétition pour savoir qui est le plus élevé. « Je peux te dire, et tu dois... »

Yves : *Mais le disciple vient forcément voir un Maître pour lui demander ce qu'il doit faire. C'est le Maître qui entre dans le jeu du disciple.*

Karl : Les deux sont joués par la conscience. La conscience joue le maître et le disciple, c'est tout. Rien ne se passe. La conscience joue les deux rôles. Pas de problème.

Yves : *Chacun joue-t-il le rôle qu'il a envie de jouer ou bien est-il complètement le jouet de la conscience ?*

Karl : Non, il est déjà joué. Personne n'a de conscience, personne ne joue, tout le monde est joué.

Yves : *On veut jouer et, en réalité, on est le jouet.*

Karl : Tu ne peux pas jouer. Tu es joué.

Edmond : *Et voir ce jeu, c'est la joie.*

Karl : C'est juste un jeu. Tu peux appeler ça la joie, la danse de l'énergie, la Vie en action, tout ce que tu veux.

Michel : *J'aimerais poser une question secondaire à ce sujet. Est-ce que le mot « liberté » a un sens pour Karl ?*

Karl : Absolument, mais pas relativement.

Michel : *Dans l'Absolu.*

Karl : La liberté est la nature de l'Absolu, et Cela n'a jamais besoin d'être libre. Mais la liberté ne peut pas être atteinte. Tu ne peux pas atteindre la liberté et personne ne sera jamais libre.

Michel : *La réalité est libre, mais pas la réalisation.*

Karl : La réalité est la liberté ; parce qu'il n'y a pas de second, il n'y a que la réalité. Elle ne peut donc pas être dépendante de quoi que ce soit. Et dans ce soi-disant rêve dépendant, il n'y a que la dépendance. Même l'idée de liberté te rend dépendant.

Michel : *Je suis persuadé de ne pas être libre, mais je me demandais s'il y avait un état qui était libre et si c'était l'état de réalisé.*

Karl: Oui, il y a un état de libération : ta nature. C'est ton état naturel. La réalité ne peut pas être liée à quoi que ce soit. Mais, d'aucune autre manière qui soit, personne n'a jamais été libre, mais sa nature est néanmoins liberté.

Michel : *Mais peut-on dire que la réalité est libre de se réaliser ou pas ?*

Karl : Non, elle doit se réaliser. Elle n'en est pas libre. La réalité doit se réaliser, elle ne peut pas ne pas se réaliser. La réalité absolue, qui est le rêveur absolu, ne peut pas ne pas rêver. Donc, c'est la liberté, mais elle doit se réaliser. C'est un paradoxe.

Michel : *Alors, où se trouve sa liberté ?*

Karl : La liberté, c'est qu'il n'y a pas de second. Telle est la liberté : être libre d'une seconde réalité, mais elle n'est pas libre de la réalité ni de la réalisation, parce que la réalisation est la réalité en nature. Donc il n'y a pas deux. Comme elle est la réalisation, elle ne peut pas s'éviter elle-même. Donc ceci est la Vie, et la Vie ne peut pas éviter la Vie. C'est donc la liberté en action, la danse de la liberté. Et le Soi étant emprisonné par le Soi, il n'y a pas de prisonnier. Et personne ne s'en soucie.

Yves : *Et dans ce cas, les termes de réalité ou d'Absolu désignent la même réalité.*

Karl : Ce ne sont que deux mots différents.

Yves : *C'est la même vérité, la même chose, que Karl désigne par ces termes différents.*

Karl : L'Absolu, c'est simplement qu'il n'y a absolument pas de second. Alors il n'y a pas deux, il n'y a pas de dépendance, pas de contrôle et, de par sa nature sans second, Cela ne peut même pas se contrôler soi-même, car pour qu'il y ait contrôle, il faut qu'il y ait deux. C'est donc tout-puissant, mais sans pouvoir. C'est l'énergie, mais Cela ne peut rien faire avec cette énergie, rien décider. Ainsi, Cela ne peut jamais vouloir quelque chose, c'est omnipotent, mais absolument incapable de tout contrôle. Cette impuissance qui est absence absolue de contrôle, sans aucune possibilité de contrôle, est la liberté.

Christian : *C'est ce que disait Nisargadatta lorsqu'il présentait l'existence comme un film absolument prédéterminé dans les moindres détails. Il disait : « Même ce que je suis en train de dire, c'est déterminé de toute éternité ». La liberté, ça veut dire : « Pas de choix ».*

Karl : Libre de tout choix. En fait, libre de celui qui choisit. C'est un bloc de réalité et de réalisation, qui n'est jamais jamais. Donc le prochain moment n'arrive pas et le dernier moment n'est pas parti. C'est pourquoi c'est un film, photogramme par photogramme, infini comme le symbole de l'infini.

Q : *Ça a quand même une réalité en tant qu'illusion?*

Karl : Quoi?

Q : *Les concepts, par exemple.*

Karl : Tout est là. La nature de tout concept est la réalité.

Jacques : *L'Absolu est concept, mais le concept n'est pas l'Absolu.*

Karl : L'origine des concepts est l'Absolu, donc la nature des concepts est l'Absolu, mais pas les concepts. La nature de ce microphone est énergie, mais le microphone n'est pas énergie.

Michel : *La liberté, c'est l'incapacité de choisir.*

Karl : La liberté par rapport au fait de choisir. Elle ne peut pas vouloir ce qu'elle veut. C'est comme Ludwig Wittgenstein en Autriche, et tous les philosophes, quels qu'ils soient ; même Dieu ne peut pas vouloir ce qu'il veut, alors que dire!

Sylvie : *Alors, à la naissance, on est des jouets.*

Karl : Dès la naissance.

Yves : *Comment peut-on déjouer ce jeu?*

Karl : Même pour cela, tu es joué... Des tours.

Sylvie : *Tout est illusion.*

Karl : Non. Ceci est tel que c'est, ni plus ni moins. Mais tu ne sauras jamais ce que c'est.

Sylvie : *Celui qui doit se réaliser a déjà son parcours à la naissance. Il n'y a rien à modifier.*

Karl : Personne ne sera jamais réalisé. La réalité est réalisée à jamais et ce moi fugace, qui fait déjà partie de la réalisation, ne peut jamais réaliser la réalité. Il n'y a jamais eu quelqu'un d'illuminé de même qu'il n'y a jamais eu quelqu'un de non illuminé. La Vie a toujours été la Vie. Donc la réalité est toujours réalité et il n'y a pas besoin de réaliser Cela, Cela se réalise simplement dans quoi que ce soit. Et ce qui en fait déjà partie ne peut jamais devenir l'origine autrement, il y aurait quelque chose comme : une pierre peut-elle réaliser la Vie ? C'est comme si tu voulais réaliser la Vie : tu es la Vie et tu te réalises toi-même, mais tu ne peux jamais réaliser Cela qui se réalise. Et tu es toujours réalisé, mais pas plus ou moins réalisé, donc Cela ne viendra jamais et Cela n'est jamais parti. Il n'y a donc pas « plus ou moins de réalisation ». La prochaine gorgée de café est la réalisation de ce que tu es. Il n'y aura pas de feux d'artifices ou de compréhension profonde, de profond silence. Tout cela fait simplement partie de la réalisation, mais cela ne peut pas te rendre plus réel que ce que tu es déjà. Il n'y a pas de plus ou moins réel.

Christian : *« Ce que vous attendez est venu » a dit Jésus.*

Karl : C'est déjà là. C'était toujours là et ce sera toujours là.



Michel : *La réalité est présente dans la pierre comme en nous.*

Karl : Ramakrishna, avant toute cette histoire de mère et de réalisation, a dit qu'il y avait autant d'énergie divine dans le vagin d'une chienne.

Claude : *Les Upanishad disent « le vagin d'une chienne ». Il y avait une Occidentale qui se plaignait auprès de Nisargadatta que l'ambiance de la vie en Occident était peu propice à ce lâcher-prise, et Nisargadatta lui a répondu: « C'est une blague: au milieu d'une bataille, Madame ».*

Karl : C'est une blague de soldat, ce n'est pas pour les dames ! (Rires)

Nicole : *Ce qui est difficile à comprendre - bon, je sais que tu vas dire qu'il n'y a pas à comprendre - c'est qu'effectivement, même dans un crime, la réalité est là. On pense qu'il y a des moments où ça peut être vrai ou pas, car on ne peut pas réaliser complètement que même un criminel est totalement Cela.*

Karl : Pas le criminel.

Nicole : *L'essence de ce qu'il est, ce qu'il est.*

Karl : La Vie n'est pas différente dans le criminel ou dans le saint.

Nicole : *Même s'il est en train de planter son couteau, la Vie est la même que celui qui ...*

Karl : Oui, mais il n'y a jamais eu de criminel.

Nicole : *Oui, mais c'est une façon d'essayer d'exprimer ... Je comprends ce que tu veux dire, mais quand on parle on est bien obligé de dire ... tu vois ?*

Karl : Oui. Tu dois dire que ta nature n'est pas différente de celle d'Hitler, par exemple.

Nicole : *Emile disait que tout le monde était décrié lorsqu'on disait que la nature d'Hitler n'était pas différente.*

Monique : *Il disait:« Je suis Klaus Barbie ».*

Jacques : *Et Klaus Barbie n'est pas moi.*

Karl : Que n'es-tu pas? Tu ne peux pas trouver ce que tu n'es pas. Tu es le violeur et le violé, le pédophile, et tu es tout ce qui est là. Qui a lancé la première pierre et à qui ?

Christian : *Ce n'est pas Jésus!*

Karl : Non.

Q : *Il n'y a pas le réel et l'illusion, il n'y a que le réel.*

Karl: L'illusion est seulement que tu puisses trouver la réalité dans la réalisation, que tu puisses te réaliser ; ça, c'est l'illusion, parce que si tu pouvais te réaliser, tu serais différent de ce que tu es, et Dieu merci, tu ne peux pas réaliser ce que tu es, mais tu dois quand même te réaliser, mais pas en tant que ce que tu es. Et tout ce que tu réalises est ta réalisation, mais pas ce que tu es. Alors tu dois être ce qu'est l'inconnu, et tout ce que tu peux connaître n'est pas différent, mais ce n'est pas ce que tu es. Le non-prononcé qui se prononce n'est jamais ce qui est prononcé, mais il est toujours Cela qui le prononce, et il ne peut jamais prononcer Cela qui prononce. Tandis que je prononce ça, même ça c'est... (*Rires*).

Nicole : *Trop tard ....*

Karl : Ce sont juste des indications. Il n'y a jamais eu personne qui soit réalisé : quelle joie il y a là-dedans ! Et tu ne seras pas le premier ! S'il n'y a jamais quelqu'un de réalisé, ton idée de ne pas être réalisé disparaît aussi ! S'il y a une possibilité que tu te réalises, tu dois alors toujours justifier : « Suis-je prêt pour cela, est-ce que j'en fais assez, ma compréhension est elle assez profonde, ma dévotion est-elle à la hauteur, suis-je assez honnête ? » Quelle pression constante ! « Ah !... Je ne peux pas être illuminé ! Ouf ! » (*Rires*).

Nicole : *Je suis déjà là !*

Karl : Je parle de la joie de ne pas pouvoir me connaître ! Ouf ! L'indication, pour moi, quand je parle de la joie, c'est que je n'ai pas à me réjouir. Je n'ai pas besoin de me détendre ! Ouf... Quelle détente ! Je n'ai pas besoin de m'ouvrir ; que je sois fermé ou ouvert, aucune différence.

Michel : *Le bonheur est dans l'acceptation de n'avoir rien à faire.*

Karl : Je n'ai pas besoin d'être heureux. Fais simplement l'expérience du bonheur de n'avoir pas besoin d'être heureux. (*Rires*). Sois indépendant du bonheur. (*Une tourterelle roucoule*). Au moins celle-là comprend : l'oiseau le sait par nature. Autre chose ?

Sylvie : *Le féminin et le masculin ...*

Kar : C'est un beau concept...

Sylvie : *Peut-on faire les deux en soi ?*

Karl: Tu es ni l'un ni l'autre (*rires*). C'est comme un homme qui dirait : « Je n'ai pas besoin d'être un homme, alors pas de femme, ouf !... » Donc, pas de concept concernant comment une femme ou un homme devraient être. Ta nature n'a ni féminin ni masculin. En fait, c'est toujours comme un principe : Adam comme le premier principe de lumière et le féminin est comme le *yonis*, comme l'espace, puis la lumière et l'espace dansent dans cet espace et créent tout l'Univers. C'est donc plutôt un principe et non une question de femme et d'homme. Le Bouddha a dit qu'il n'y aurait jamais de femme illuminée, mais la phrase suivante était : pas d'homme non plus.

Nicole : *Mais on ne dit jamais la deuxième phrase (rires).*

Karl : Parce que celui qui s'est souvenu de ça était un homme, il a donc supprimé la seconde phrase.

Nicole : *Et selon la religion catholique, Dieu est un homme.*

Karl : Ce doit être un homme, car les femmes ne seraient jamais aussi stupides (*rires*).

Claude : *On peut en rire, mais les catholiques ont réuni le concile pour savoir si les femmes avaient une âme.*

Yves : *Mais ils n'ont jamais trouvé la réponse ...*

Karl: Oui, c'est un doute. Mais les hommes eux-mêmes ont-ils une âme?

Yves : *Est-ce qu'ils se posent la question ?*

Nicole : *Ils croient en avoir une !*

Claude: *En Espagne, il y a eu la fameuse controverse de Valladolid pour savoir si les Indiens d'Amérique étaient aussi des êtres humains. On a fini par conclure que oui, et que, par conséquent, ils ne pouvaient pas être esclaves, alors les esclaves seraient les noirs d'Afrique.*

Karl : On retrouve la même question chez les anciens Grecs pour qui il y a les humains et les esclaves. La démocratie dit que tous sont égaux, mais cela ne concerne que les humains, pas les esclaves.

Alain : *L'homme est infini parce que la bêtise humaine est sans limite.*

Karl : Tu ne peux trouver que la stupidité sans limites.

Yves : *Chez nous, aux Comores, dans le langage comorien d'Anjouan, il y a, encore aujourd'hui, deux termes pour distinguer les citoyens des paysans, les nobles des gens de la campagne, qui se traduisent mot à mot par : « Les humains et les non-humains ».*

Karl : Civilisés ou pas civilisés. Les « sous-hommes ».

Louis-Marie : *Quand on sait ce qu'on sait, quand on voit ce qu'on voit, on est bien aise de penser ce qu'on pense ...*

Yves : *Les castes existent dans pratiquement toutes les civilisations. Il n'y a pas plus raciste qu'un Chinois, parce qu'en Chine, dans chaque société, il y a toute une série de hiérarchies, exactement comme en Inde.*

Karl : Dans toutes les familles. Même en toi-même, il y a une hiérarchie. Il y a moi, moi-même et « je ».

Christian : *Karl a dit hier qu'il y a caste dès qu'il y a quelqu'un d'autre.*

Karl : Quand il y a un second, c'est déjà le commencement d'une caste.

Claude : *Ça fait du monde ... (Rires). Quel club !*

Nicole : *Chez les animaux aussi.*

Edmond : *En soi-même, on joue différents personnages selon qu'on est à l'extérieur, en famille, dans le milieu professionnel, ça s'appelle mettre différentes casquettes.*

Claude : *C'est comme avoir différents crayons à bille dans la poche.*

Karl : Quand le roi se réveille, tous les sujets se réveillent également, car ils sont déjà en lui. Alors le fou se réveille et essaie de faire le fou. On ne peut pas détruire le système des castes. Tout cela est en rapport avec les différences et la réalisation est toujours différente. Dans toute la nature ce qui convient survit. Qui fait la sélection ? Qui est le classificateur ? On ne peut pas le trouver. Autre chose?

Jacques : *Si, comme le prédisent les scientifiques, la planète disparaissait et la vie avec elle, et dans la mesure où il n'y aurait pas de vie ailleurs dans l'Univers, l'essentiel demeurerait quand même.*

Karl : Cela recommencera.

Claude : *Cela n'a jamais commencé.*

Karl : Oui, mais c'est pour cette raison que cela recommencera. L'humanité existera à nouveau, et comme elle n'a jamais commencé, elle n'est pas partie. Alors il y aura, disons, un non-temps, puis de nouveau l'humanité. Mais, à travers cela, rien ne s'en va. Et dans ce film infini, il y aura de nouveau les photogrammes avec le jeu des humains. Donc, dans le commencement, rien ne commence et dans le départ, rien ne part, mais néanmoins il y a les expériences de commencement et de fin. Oui, il y a un commencement, mais dans le commencement, rien ne commence, parce que c'était déjà là. C'est comme le moment suivant qui ne vient pas, mais que tu expérimentes comme venant. Alors oui, en tant qu'expérience, il apparaît, mais dans la réalité, il est déjà là. Et dans l'expérience, le dernier moment a disparu, mais en réalité, non. Donc oui et non : il y a un commencement en tant qu'expérience, mais rien ne commence. Ainsi il y a une expérience de naissance, mais personne n'est né.

Jacques : *Parce que la réalité n'est tributaire ni du temps ni de l'espace.*

Karl : Il n'y a ni temps ni espace dans la réalité.

Claude : *Et puis ton désir de te manifester à toi-même a toujours été. Tu n'as pas dit : « Un jour, je vais me manifester ». Tu es toujours manifesté.*

Karl : La réalité n'a pas de désir. Le désir est déjà une expérience relative de la réalisation.

Claude : *C'est pourquoi la réalisation a toujours été. Elle est consubstantielle à l'être.*

Karl : De même que la réalité n'est jamais jamais. Pas de différence.

Claude : *C'est consubstantiel à l'être.*



Karl : L'être et le non-être sont la réalisation de la réalité. La manifestation et la non manifestation sont la réalisation de ce qui est réel. Donc ce n'est pas le « rien » ni le « quelque chose », c'est Cela qui est ça. Ce n'est jamais différent de quoi que ce soit. C'est *l'Advaita*, il n'y a pas « deux ». C'est ton état naturel, ta nature, et il n'y a pas de deuxième nature. Alors où est le conflit ? Qu'y a-t-il à gagner ou à perdre ? Il y a l'expérience d'être perdu dans l'espace et le temps, mais je peux simplement regarder si cette expérience peut être réelle : Peut-elle changer quelque chose ? Y a-t-il vraiment quelqu'un qui soit perdu ? Je ne nie pas l'expérience d'être perdu, mais rend-elle ta nature plus ou moins ? Dans la sensation opposée de ne pas se sentir perdu, serais-tu plus ou moins, ou serait-ce simplement une expérience différente ? Tu peux faire de même avec l'illumination. L'illumination te rend-elle plus ou moins ? Es-tu maintenant moins dans l'expérience de ne pas être illuminé ou cela te rendrait-il plus si tu l'étais ? C'est comme pour l'éveil : l'éveil ou le non-éveil te rendent-ils plus ou moins, comme si ta nature dépendait de quoi que ce soit ?

Alain : *Le mythe de l'éveil implique que l'éveil apporte quelque chose en plus.*

Karl : Oui, ça c'est une attente automatique/fantomatique....

Nicole : *Et comme dit Karl, quand on a compris ça, on ne cherche même plus l'éveil.*

Karl : Tu t'éveilles de l'éveil. Rien ne doit être découvert, parce que rien n'a jamais été recouvert. En essayant de découvrir, tu couvres. C'est un jeu de cache-cache. Donc tu joues à le couvrir pour avoir l'expérience de le découvrir. Quel jeu !

Nicole : *Emile parlait d'occultation pour avoir la joie de découvrir.*

Karl : Oui. Tu crées le **culte** du difficile afin de le **cultiver** en non-difficile, tu crées le difficile pour le rendre facile plus tard. Tu es l'enfant de Dieu qui joue.

Nicole : *Stephen Jourdain se référait à cette image en disant que l'enfant de Dieu louche sur le levier créateur du Père, qu'il s'en saisit et crée une copie du monde que l'on prend pour la réalité. Il disait que c'est à ce moment-là que tous les problèmes commencent.*

Karl : C'est pour ça qu'on appelle ça le bâton magique qui crée alors comme un négatif, et le positif prend le négatif pour réel. Cela désigne le négatif : ni ceci, ni ceci, ni ceci....

Michel : *Les Américains pensent souvent qu'il est possible d'avoir une pensée positive au lieu d'une pensée négative.*

Karl : L'idée que tu peux avoir une idée positive est la plus négative des idées. La pensée positive est encore de la pensée négative. Cache-cache...

\*

## LE VOILE D'IMMORTALITE : CONTE PERSAN

Réceptacle passif de la sagesse populaire, le conte offre plusieurs niveaux d'interprétation, de la morale la plus banale aux plus hautes vérités métaphysiques. Dans ce charmant conte persan que Malou nous propose aujourd'hui, nous retrouvons toutes les étapes d'une véritable odysée initiatique : le passage de l'obscurité extérieure à la lumière intérieure, la quête du trésor caché, la réunion du masculin et du féminin, de l'âme incarnée et de son Soi. L'immortalité est cachée au tréfonds de la forêt initiatique, la lumière au cœur des ténèbres. C'est une femme (une fée ? une Parque ?) qui assise sous l'Arbre de Vie tisse le voile d'immortalité en se mirant dans les eaux de la source, symbole de la Fontaine de Jouvence. Ce voile est la robe nuptiale faite de lumière pure. Seul l'initié, le monakhos peut la revêtir et entrer dans la chambre nuptiale. Ayant fait le deux un, il dépouille le vieil homme et épouse la fée. Le héros s'unit à la femme intérieure qui est le noyau de son être. Il ne fait plus qu'un avec la dame blanche. Vieille et jeune à la fois, elle vit cachée depuis la nuit des temps et symbolise l'éternel féminin qui nous attire toujours plus haut. Le masculin et le féminin sont réunis au sein de l'initié. Le héros est accompli.

Le vieil homme est ici le père. Le père part le premier et perd la mémoire. Il sombre dans le sommeil de l'occultation. Il oublie ce pourquoi il est parti en quête. Il ne sait plus qui il est, d'où il vient, où il va. Le fils après avoir rencontré la dame blanche part à son secours et le ramène à bon port. Il le touche d'une branche de l'Arbre de Vie et l'asperge de l'eau du lac de Mémoire, qu'évoquent également les inscriptions orphiques. A son retour tout a disparu. Le roi des djinns a tout emporté. Mais qu'a-t-il pu emporter en réalité sinon l'illusion de son importance voire de sa propre existence ? Ce roi des djinns est dans le même rapport avec le héros que le démiurge biblique avec Adam. Il est jaloux de ce que l'homme puisse prétendre à l'immortalité. Il a peur que l'homme puisse accéder à la divinité. Le héros qui s'est revêtu du voile d'immortalité tissé par la dame blanche transcende le monde manifesté dont relèvent encore le démiurge comme le roi des djinns. Il est la lumière qui sort par soi-même des ténèbres. Il est lumière et il illumine le monde entier.

Tout a disparu et pourtant le héros n'a pas disparu. Il peut rentrer chez lui plein d'usage et raison et de surcroît avec son père dont il a sauvé la vie. En apparence le fils et le père n'ont rien obtenu de visible et pourtant ils ramènent avec eux le trésor invisible de la sagesse. Ils ont vu, ils savent, ils ont cueilli la pomme d'or. Au terme de son périple, le héros accompli qui a connu l'épreuve a trouvé la Vie ainsi que la réponse à toutes ses questions. Il ne lui reste plus qu'à mener dans son pays l'existence ordinaire du gnostique qui vit dans le monde sans être du monde. Le trésor est enfoui en notre cœur et non dans un ailleurs quelconque. La dame a disparu et avec elle le voile d'immortalité car désormais le héros sait tisser en lui-même son propre destin. Il ne fait qu'un avec la dame qu'il a épousée dans la chambre nuptiale et il sait désormais écouter lui-même la voix de la nature. Il connaît le langage des oiseaux, la langue de l'initié. La petite voix est devenue intérieure. La fée qui tisse est sa Daênâ, son double de lumière, son ange protecteur. Le héros est envers la Daênâ dans le même rapport que le prince exilé de l'Hymne à la perle envers la Robe de lumière qui se révèle à lui dans toute sa gloire. Synonyme de Vie, de lumière, de gnose elle représente la nature originelle du héros, son visage d'avant sa naissance. La seule différence est que dans ce conte persan le héros se dédouble et que c'est le fils qui ramène le père au souvenir de leur mission commune, la quête du trésor : *Vous aussi, cherchez-vous le trésor qui ne périt pas...* (log. 76)

\*

Il était une fois un riche marchand qui vivait seul avec son fils.

Un matin, il dit à son fils :

« Toutes les nuits, je fais ce même rêve ; Je marche dans la nuit. La lune, pleine, m'attire vers une forêt, une forêt aux arbres si hauts qu'ils semblent toucher le ciel. Je la suis à travers les allées d'arbres aux troncs puissants sous la voûte épaisse des branches, vers une clairière. Dans la clairière, une femme tout habillée de blanc se mire dans l'eau d'une source et coiffe ses longs cheveux blancs.

Un vieil homme arrive. Il me conduit dans la chaumière à l'abri d'un grand chêne tout près de la source. Il me montre sur un métier à tisser de haute lice, un voile d'une blancheur immaculée et il me dit :

« Tu as vu la dame blanche à la source. Elle est habillée de ce voile. Elle le tisse avec ses propres cheveux. Tous ceux qui portent cette toile, comme elle, vivent éternellement. »

« Mon fils, nous possédons tout ce qu'un homme peut souhaiter posséder. Il ne nous manque que ce voile, je vais aller le chercher et je te le rapporterai. »

Ce matin là, le père enfourche son cheval et part à la recherche de la forêt. Un soir, tout déguenillé, hirsute, épuisé, il est arrivé à l'orée de la grande forêt. La forêt, aux arbres si hauts qu'ils semblaient toucher le ciel. Il est descendu de cheval, il est rentré dans la forêt !

Mais les mois passaient et le père ne revenait pas. Un matin, le fils a lui aussi enfourché son cheval et il est parti à la recherche de son père, à la recherche de la forêt mystérieuse. Une nuit, tout déguenillé, hirsute, épuisé, il est arrivé, à l'orée de la grande forêt, la forêt aux arbres si hauts qu'ils semblaient toucher le ciel.

Il a renvoyé son cheval et il est entré. Il a marché dans les grandes allées entre les troncs des arbres aussi massifs et puissants que les colonnes d'un temple. Au-dessus de sa tête, les branches formaient d'immenses voûtes. La forêt était pleine d'oiseaux aux ailes scintillantes, brillantes. Elle en était tout éclairée.

Un oiseau s'est approché, a volé devant lui, il l'a suivi. Et il est arrivé à une clairière baignée d'une douce lumière. Sous le chêne, à côté de la chaumière, une femme, lumineuse, tout habillée de blanc était assise près de la source. Elle se mirait dans l'eau et coiffait ses longs cheveux blancs. Le jeune homme s'est arrêté, figé, les yeux fixés sur la femme vieille et pourtant jeune. Elle a suspendu son geste en voyant le jeune homme.

« Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu cherches par ici ? »

« Je cherche mon père ! Il cherchait une femme qui tisse une toile qui donne l'immortalité. »

« Je suis la dame blanche, je vis ici depuis le début des temps entourée de mes amis, les animaux de la forêt. Ton père, n'est pas venu jusqu'ici. Mais tu es là et tu dois être très fatigué, viens te reposer, la nuit porte conseil... »

Il l'a suivie dans la chaumière. La chaumière était toute nimbée de la blanche lumière qui émanait du voile posé sur le métier à tisser, un métier de haute lice, le même voile qui habillait la dame blanche.

Il est resté un long moment arrêté sur le seuil de la porte. Les yeux posés sur le voile d'immortalité. Celui-là même que son père avait vu en songe !

Elle lui a servi à souper, a étendu sur le sol des peaux de bêtes douces et chaudes. Le jeune homme s'est allongé et il s'est endormi. La dame blanche s'est assise devant son métier à tisser. Passe la navette, tire le fil et tasse le fil. Le fil de trame croise le fil de chaîne et sur le métier céleste s'accomplit le destin de l'homme.

Brusquement, la porte s'est ouverte. Le jeune homme a sursauté.

La dame blanche a murmuré :

« C'est toi, lynx de la montagne ! Dis-moi, qu'as-tu remarqué de nouveau là-haut ? »

« Rien, Maîtresse, reine de la forêt. Toute la journée, j'ai moulu mon blé ! » « je n'ai rien vu, rien entendu ».

À nouveau la porte s'est ouverte.

« Bonsoir, lutin qui danse dans le sous-bois. Qu'y a-t-il de nouveau dans la forêt ? »

« Rien, Maîtresse, reine de la forêt. Toute la journée, j'ai dansé sans me soucier. » « je n'ai rien vu, rien entendu ».



À nouveau la porte s'est ouverte.

« Bonsoir, ours des rivières. Qu'est-ce qu'il y a de nouveau au bord de l'eau ? »

« Rien, Maîtresse, reine de la forêt. Tout le jour, j'ai pétri mon pain, comme hier et comme demain...« je n'ai rien vu, rien entendu »

À nouveau la porte s'est ouverte.

« Bonsoir, loutre des lacs. Qu'y a-t-il de nouveau du côté des lacs et des marais ? »

« Rien, Maîtresse, reine de la forêt. Tout le jour, j'ai lavé mon linge dans l'eau du lac » « je n'ai rien vu, rien entendu »

À nouveau la porte s'est ouverte. La chaumière a été tout éclairée. Un oiseau de lumière s'est posé, tout en haut du métier à tisser.

« Et toi, oiseau de lumière, qu'est-ce que tu as vu dans la forêt aujourd'hui ? »

« J'ai volé, toute la journée, dans la forêt. J'ai entendu dire par un geai, que les djinns ont pris un marchand qui te cherchait. Ils ont poussé un cri. L'homme s'est retourné. Ils lui ont lancé de l'eau au visage. Ils ont baragouiné quelques mots incompréhensibles et l'homme s'est mis à travailler dans le grand jardin des djinns. Il ne sait plus qui il est, d'où il vient, où il va. Il a perdu la mémoire.

Mais je crois qu'on peut le sauver. Si au coucher du soleil, quelqu'un s'approche de lui, le frappe trois fois à l'épaule avec une branche de ton chêne et l'asperge d'un peu d'eau de ta fontaine, le charme sera rompu, il sera libéré... »

L'oiseau sort, la nuit retombe dans la chaumière. Le jeune homme se rendort.

Dans la lumière blanche du petit jour, le jeune homme s'est levé. Il est allé vers la dame blanche qui tissait toujours. « Maîtresse, reine de la forêt, j'ai entendu cette nuit ce que l'oiseau a dit. L'homme dont il parlait doit être mon père ! Laisse-moi prendre une branche de ton chêne, un peu d'eau de ta fontaine, je voudrais le libérer... »

Elle lui a donné ce qu'il lui fallait. Elle a claqué dans ses doigts. Un renard a surgi, elle lui a dit:

« Accompagne ce jeune homme jusqu'au jardin des djinns, il a à faire ! »

Il est monté sur le dos du renard. En trois enjambées, ils étaient arrivés au jardin des djinns.

Il voit son père labourer leur terre, pousser une charrue tirée par deux cerfs.

Il attend le coucher du soleil, s'approche de son père, le touche trois fois avec la branche du chêne. Au même moment, le ciel devient tout noir. Il l'arrose avec l'eau de la source et une colonne de fumée noire s'élève en tournoyant dans un bruit de tonnerre.

Alors, le père voit son fils, l'embrasse. « Qu'est-ce que tu fais là ? » « Je t'ai cherché dans la forêt. J'ai vu la dame blanche. J'ai vu le voile d'immortalité. »

A dos de renard, ils retournent à la clairière. Dans la nuit, ils entendent des voix. Une conversation très animée. La chaumière est tout éclairée. A côté de la source, le grand chêne a disparu. Ils entrent dans la chaumière. Il y a là le lynx, le lutin, l'ours, la loutre, l'oiseau de lumière, le sanglier, le castor, la grenouille..., ils sont tous assis autour du siège vide. Le renard demande ce qui s'est passé. L'oiseau répond : « A la tombée de la nuit, le roi des djinns est arrivé, très en colère. Il a déterré le grand chêne, il a emporté le métier à tisser et la dame blanche et il a dit : « L'immortalité n'est pas pour les hommes »

Le père et le fils sont rentrés chez eux. Ils avaient vu, ils savaient, ils ont repris le fil de leur vie et notre histoire est terminée.

**« Nous avons cueilli la pomme d'or  
nous sommes arrivés chez nous »**

« Le conteur a fini de conter,  
l'oiseau continue de voler vers son nid »

Malou



## APHORISMES

### Paroles de l'instant

*Juste un instant, un instant pour l'éternité.*

L'intuition poétique est à l'opposé de la certitude algébrique.

\*

Chaque aphorisme est sa propre évidence.

\*

Celui qui dit : « je suis investi par la connaissance », est dans la dualité.  
Celui qui dit : « je suis la connaissance », est dans l'unité.  
Il est l'unité.

\*

L'orgasme n'est pas l'instant, il en est l'écume.

\*

Partant de l'os, on en vient à la chair, puis à la pensée  
Sachant que seul restera l'os.

\*

Rien n'échappe au nombre, si ce n'est l'instant.

\*

Amour, point d'orgue de l'instant.

\*

En réalité, l'être humain n'est-il pas prisonnier de la vie, comme de son corps ?  
Ni de l'un ni de l'autre, mais de sa propre conscience.

\*

L'absolu besoin d'avoir raison, voilà ce qui nous perd !

\*

Chacun s'invente et fait, de lui-même, un roman.

\*

*L'instant n'a rien à voir avec l'éphémère,  
seulement avec l'éternité.*

Apparié à l'instant, je suis moi-même.

\*

Ego, fausse ouverture sur soi-même.

\*

La perception du monde par un être mortel est forcément mortelle, et le monde avec lui.

\*

Etre présent à la présence.

\*

Le lâcher-prise n'est pas un pis-aller.

\*

La vie ne se consomme pas, mais se consume infiniment.

\*

Se retourner vers le futur qui, pour l'instant, est ici-même.

\*

Celui qui subit la vie n'a plus qu'à la quitter.  
Mais le fera-t-il ?

\*

Comment définir le poète ?  
Par sa sensibilité au monde.

\*

Avançant en âge, on se désenchante ; mais alors, où est la sagesse ?  
Dans l'acceptation du désenchantement.

\*

Jacques

## LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Mon Visage originel est lumière et source de lumière. Unique, il embrasse tout, il perçoit tout, il englobe tout mais ce qui est perçu en aval de la source, autrement dit, ce qui n'est pas perçu directement par moi ne saurait être moi. Je n'avalise que ce que je reconnais comme étant moi, l'unique percevant. Je ne peux donc souscrire à une vision tronquée et mutilante de moi-même. Ainsi je suis l'ivresse inhérente à ma lumière, l'ivresse qui charme le monde entier. Mais je ne bois pas à la coupe que me tend celui qui veut me reconforter. Ce n'est pas le vin que je récusé, c'est l'attitude de l'échanson. Etant l'unique, rien de ce qui peut prétendre venir d'ailleurs ne peut me convenir. J'initie le serviteur à mes exigences. Il sait que pour goûter l'ivresse je ne veux rien ni personne. Mais il sait aussi ce que j'attends de lui pour perpétuer mon ivresse.

Etant lumière, je suis à la source indifférente de ce qui vient de ma lumière, là où les sens n'œuvrent pas encore en mode séparé. C'est du reste la perception tronquée du corps-image qui est à l'origine du grand rêve du monde. On ne passe du rêve à l'éveil qu'en remontant à la source de la perception. Tant que mon initié ne peut pas dire : la pierre est lumière, le fruit est lumière, il ne saurait se dissoudre dans ma Vision. Il serait encore marqué par les manœuvres de diversion du corps-image. Le corps cosmique ne prend le relais du corps-image que lorsque le corps-lumière est totalement délivré de l'emprise des images. Bien entendu, rien apparemment n'est changé : un chat reste un chat, un chien reste un chien. Pourtant le chat est lumière, le chien est lumière. Il serait insensé de vouloir déplacer la montagne, pourtant la montagne, qui est lumière, est sans poids.

Le passage du rêve à l'éveil correspond à la perception à partir de la lumière. Je me perçois lumière et je perçois tout comme étant lumière. Je récusé l'interprétation erronée. Je maintiens le mirage sans en être dupe et, dans le contexte de mon occultation-révélation, j'accepte que le monde reste sous l'emprise du mirage.

Emile  
25-10-91

\*

## MES REFERENCES VIVANTES.

Dans ma vie j'ai rencontré trois Eveillés, en tout cas plus ou moins reconnus comme tel. Deux d'entre eux sont reconnus comme tel dans le milieu spirituel, le troisième est resté confidentiel, et c'est lui que j'ai le plus fréquenté douze années durant, et c'est bien sûr Emile Gillabert. Il est pour moi l'initiateur, la preuve vivante, la parole et sa confirmation, l'adéquation de ce qui est dit et de ce qui se vit, celui qui a les pieds sur terre et n'est pas aspiré hors apesanteur dans le ciel des pensées hors sol. Un autre est Karl Renz rencontré une poignée de fois à Marsanne, le dernier est U.G. à qui j'ai rendu visite une unique fois en Suisse dans les années 80 en compagnie d'Emile et de quelques Métanoïa.

De ces trois croisées de chemins aux circonstances différentes il m'est précieux de retenir ce qui m'apparaît constant, car c'est à mes yeux ce qui constitue la preuve vivante de la chose. Ce qui les différencie témoigne de l'infinie richesse et de l'infinie variété de ce qui se manifeste mais reste secondaire, et il est piégeux de le privilégier au détriment du fond commun qui constitue le trésor véritable véhiculé par ces êtres. A comparer on se fait piéger par le principe de différenciation séparateur, à privilégier la manière de l'un sur celle de l'autre on s'aveugle et se condamne soi-même à ne pas entendre ce qui est dit au-delà des mots, à ne pas voir ce qui est révélé derrière les images.

Dans les trois cas je peux affirmer une constante dans le ressenti, ce sixième sens qui nous est si proche parce qu'il fonctionne dans une liberté que les autres sens n'ont pas, parce qu'il est du domaine de l'empathie, qu'il n'est pas soumis à la pensée ni peut-être à l'inconscient, ces trois hommes étaient en paix avec eux-mêmes comme avec leur extérieur, ils étaient à l'abri des blessures d'amour propre, ils n'avaient pas peur, ne souffraient pas d'insatisfactions, n'avaient pas d'ennemis, n'avaient rien à vendre, rien à protéger, rien à perdre, rien à gagner. Tout espoir de quoi que ce soit les avait quitté, l'avenir ne les inquiétait pas, le passé ne leur pesait plus. Ils sont tous trois pour moi la preuve vivante que rien ne peut effacer que le Royaume se tient dans le présent, qu'il est caché par l'avenir et le passé, qu'il est simple et caché par la complexité, lumière de l'esprit caché par les images, essence caché par le formé.

Ces constantes dans l'attitude, qui influent sur le comportement en rendant ces êtres ouverts, accueillants, tranquilles, ne peuvent être que la conséquence heureuse d'un renversement authentique des bases de la connaissance de soi : ils ne sont plus personne. Je ne vois plus en eux ni des hommes humbles, ni des hommes orgueilleux, ces qualificatifs ne collent pas, ils sont réducteurs et limitatifs. Il m'apparaît évident à les entendre, à les voir et à les ressentir, qu'ils sont vecteurs d'un amour rayonnant non sélectif et non possessif, associé ou consécutif à une identité non limitée et englobante.

Ces trois rencontres me sont suffisantes, je n'en recherche pas d'autres. Elles sont mes références, mon échelle de mesure du rêve et du réel. Sans elles, il est possible que je n'aurais pas percuté sur l'essentiel, il est probable que je n'aurais pu renverser les bases du mental : ce que propose la Gnose est si radical, si éternellement révolutionnaire, si universel et si intime à la fois, que la rencontre d'un modèle me semble indispensable, qui montre la parole vécue et pas seulement exprimée. Tant de choses sont dites et écrites, qui n'ont pas mené leurs auteurs au Royaume !

Christian, avril 2012



## MIETTES GNOSTIQUES

Le visage est le miroir de mon Visage éternel dont je ne savais rien.

\*

En s'assombrissant, le visage traduit un refus inconscient de l'écoute en lui de la parole.

\*

La parole n'a pas besoin d'être formulée pour être entendue. Sa permanence peut être cultivée dans une qualité d'attention que toute expression affaiblirait.

\*

La formulation est l'orgasme de la parole. Celle-ci peut embrasser (embraser) tout le corps qui devient alors lumière, comme l'orgasme peut rester en-deçà du spasme et connaître une libération en se diffusant dans le corps de lumière.

\*

Dieu ne devient pas homme. Dieu se reconnaît Dieu-dans l'homme.

\*

Le corps est le lieu où parle la vérité, dans la mesure où il n'est pas pensé. Il est alors corps de révélation. Irréductible à l'image, il se dissout dans la révélation de l'Autre. Le sourire qui dit oui à la révélation témoigne que la chair est devenue lumière.

\*

L'image s'appuie sur le corps pour triompher; elle se dissout dans l'asservissement de ce qu'elle s'est annexé.

Le bien, c'est quand ça fonctionne bien ; le mal c'est quand ça fonctionne mal. Ce principe admis, le salut est assuré : c'est la perte de la parole au profit du discours.

\*

La science veut fabriquer l'homme et le mettre à son service.

\*

Le sexe est le lieu où l'homme divisé peut s'unifier en écoutant la chair.

\*

La bouche cherche à dire ce qui parle en la chair : tentative d'adéquation qui incite à remonter à la source de la Vie laquelle demande à se dire. La parole se donne ; le discours s'impose. La parole est mouvement; le discours est statique. La parole unifie ; le discours divise. L'homme n'a pas à obéir à l'ordinateur tandis que l'ordinateur est au service de l'homme.

\*

L'homme qui veut vivre dépend de ce qu'il ne sait pas.

\*

Il n'y a corps humain que pour autant que la Vie se révèle dans la parole.  
La personne est le lieu du discours ;  
Le corps est le lieu de la parole.  
La chair est l'occasion de la reconnaissance ;  
Le corps désentravé du mental est l'actualisation de l'Esprit.

\*

Ce qui fonde les sens, c'est ce qui se révèle à travers eux.

\*

Si je ne souffrais pas, mon image ne serait jamais remise en question; je serais à jamais monolithique.

\*

L'image ne dit pas tout. Le miroir où je me reconnais, où je dis «c'est moi», dit tout.

\*

La parole accompagne la conscience dès son émergence de l'Inconnaissance.

\*

Je ne peux pas me vivre lumière sans le dire  
Je ne peux pas avoir conscience de moi sans me nommer  
Je ne peux pas m'aimer sans me le dire.

\*

Je ne peux avoir conscience de moi si je ne dis (tout haut ou tout bas) Je Suis.

\*

Que je sois dans l'Inconnaissance ou dans la conscience, je ne suis jamais autre.

\*

Le deux est l'œuvre apparente du Un.

Emile Gillibert mars 1989

# BIBLIOGRAPHIE

MAÎTRE ECKHART

**LE SILENCE ET LE VERBE - Sermons 87-105**

*Présentation et traduction d'Eric Mangin* Editions du Seuil, mai 2012

Si les sermons de Maître Eckhart ont survécu, c'est qu'ils ont depuis toujours captivé ses auditeurs tant en raison de leur profondeur métaphysique que de l'enthousiasme de leur auteur. Les sermons allemands 87 à 105 ont vraisemblablement été composés à Erfut dans les années 1303 à 1311 par Maître Eckhart, élu premier prieur de la province dominicaine de Saxe. Il semble même que les derniers aient été rédigés par le Maître lui-même, et non simplement reconstitués à partir des notes des auditeurs. Maître Eckhart s'interroge plus particulièrement sur le rôle de l'intellect dans la connaissance de Dieu qui dépasse les facultés de l'âme. Comment l'âme doit-elle se disposer intérieurement pour recevoir la lumière de Dieu ? Eckhart envisage la question de la connaissance à travers l'expérience du détachement en montrant « *la grande noblesse que Dieu a déposée dans l'âme* ». C'est dans le silence de l'âme que prend naissance le Verbe éternel et dans cette connaissance que réside le fruit de l'amour divin : « *la béatitude se trouve dans la connaissance de Dieu* ». L'édition des Sermons entreprise par Jeanne Ancelet-Hustache au Seuil s'arrêtait au sermon 86. Le présent recueil réunit pour la première fois en français un ensemble de sermons dont dix sont totalement inédits. Il nous offre un précieux témoignage sur l'âge d'or de la mystique rhénane à la fin du Moyen Âge dont Eckhart est la figure majeure. Philosophe et théologien, Eric Mangin est l'auteur de « *Maître Eckhart ou la profondeur de l'intime* » (Seuil, 2012). De Maître Eckhart, il a également traduit et présenté le « *Commentaire du Notre Père* » (Arfuyen, 2005) et « *La Mesure de l'amour, sermons parisiens* » (Seuil, 2009).

\*

Quel rôle joue l'intellect dans la rencontre avec Dieu ? Qu'est-ce que la béatitude ? Maître Eckhart pose-t-il de lui-même les questions fondamentales qui lui permettent de structurer ses sermons ou ne fait-il que répondre aux interrogations d'un auditoire averti ? Il n'est pas toujours évident de le déterminer. Ce qui est certain, c'est qu'il élève toujours le débat aux plus hauts sommets de la métaphysique éternelle : « *Comment Dieu donne-t-il naissance à son Fils dans le fond de l'âme ?* »

Le thème de la naissance de Dieu dans l'âme est l'un des thèmes privilégiés de la prédication d'Eckhart à Erfut. La naissance de Dieu n'est pas un événement que l'on pourrait situer dans le passé ou espérer voir advenir dans un futur hypothétique. Le Fils n'est pas né une seule fois dans le temps historique ou dans l'espace géographique, c'est en mon âme qu'il doit naître ici et maintenant. La naissance de Dieu ne peut avoir lieu qu'en un seul lieu, au tréfonds de moi-même : elle est intemporelle et éternelle. C'est un mystère qu'il convient de réaliser en soi. C'est dans le fond le plus intime de l'âme que le Père engendre son Fils : « *Ici commence pour nous dans le temps la naissance éternelle que Dieu le Père a engendrée et qu'il engendre sans cesse dans l'éternité, de telle sorte que cette même naissance soit engendrée maintenant dans le temps, à l'intérieur de la nature humaine* » (Sermon 101).



Noël est la fête de l'un, non celle de la multitude. Elle a lieu en moi, par moi et pour moi seul, dans un éternel présent. Noël est la fête de la lumière qui jaillit à minuit, au sein de la nuit la plus obscure. Laisser place à la lumière suppose que je sois désert, pauvre en esprit, vierge de tout concept car le deux ne peut coexister avec l'Un : « ... *la lumière et les ténèbres ne peuvent se tenir ensemble, tout comme Dieu et la créature. Si Dieu doit entrer, il faut que la créature sorte* (1) » (Sermon 102).

Le savoir en ce monde limité ne dépasse pas les limites du monde. L'âme ne perçoit rien qu'à travers le support des images et représentations qu'elle produit à partir des objets créés. Elle ne peut ni se connaître ni connaître Dieu. Il lui faut délaissier toutes les images et se dépouiller de tout. Alors seulement peut-elle, en sa nudité intérieure, laisser Dieu prononcer sa parole secrète : « *C'est dans le plus pur que l'âme peut offrir, dans le plus noble, dans le fond, oui, dans l'être de l'âme, c'est-à-dire dans le plus secret de l'âme. Là est le milieu du silence, car aucune créature ni aucune image n'y est encore parvenue, l'âme n'y a encore aucune activité ni compréhension, elle n'y a encore aucun savoir par image, ni d'elle-même, ni d'aucune créature* » (Sermon 101).

Par le détachement, l'âme perd tout ce qui la rattache au monde c'est-à-dire tout ce qui n'est pas son être réel, son essence. Naître en Dieu, c'est réaliser sa propre essence intérieure, revenir à son unité originelle. En naissant en Dieu, c'est en moi-même que je nais, c'est moi-même que je retrouve : « *La naissance est équivalente au devenir ; son devenir est dans la naissance éternelle. Là, elle devient si simplement une qu'elle n'a aucun autre être que son être propre, qui est sien, qui est l'être-âme... C'est l'origine et le fond de toutes ses opérations divines. L'âme rejoint sa nature, son être et sa vie, et elle naît dans la déité* (2) » (Sermon 98).

L'âme ne devient unité qu'une fois unifiée elle-même en elle-même. Quand l'âme est dégagée de toutes choses et d'elle-même, le Père donne naissance au Fils dans le plus intime. Par cette naissance, l'homme devient enfant de Dieu : « *Le Fils du Père céleste n'est pas seul à naître dans ces ténèbres, chez lui. Toi aussi, tu prends naissance, enfant du même Père céleste...*(3) » (Sermon 101). Le Fils naît sans cesse en l'âme de la même façon qu'il naît à chaque instant du Père. L'instant contient l'éternité. En se manifestant dans la chair, Dieu « *s'est lui-même rendu nouveau, à savoir qu'il a amené l'éternité dans le temps et il a amené avec lui le temps dans l'éternité... C'est pourquoi sa naissance est toujours nouvelle, comme au premier commencement* (4) » (Sermon 91).

En se dépouillant des images et de tout savoir, l'âme créée à l'image de Dieu peut s'identifier à son archétype divin et s'effacer dans la lumière. L'image ne reçoit son être que de son exemplaire : Dieu, l'Un. Dans le silence où n'entre aucune image Dieu seul peut se répandre directement sans nul besoin d'intermédiaire. Dieu se réalise dans l'intime de l'âme vidée d'elle-même, là où nul autre que Lui ne peut pénétrer : « *Là est le milieu du silence, car aucune créature, aucune image n'y est encore parvenue... Dieu n'a besoin d'aucune image et ne possède aucune image. Dieu opère dans l'âme sans intermédiaire, qu'il s'agisse d'image ou de ressemblance – oui, dans le fond, là où aucune image ne pénètre si ce n'est Dieu lui-même avec son Être propre* (5) » (Sermon 101).

Issus de la lumière divine il nous appartient d'y retourner. L'obscurité n'est qu'absence de lumière. L'occultation se dissipe d'elle-même dès que jaillit la lumière sortant par soi-même des ténèbres. Par la naissance éternelle l'homme entre en Dieu. Là où le Fils jaillit du Père, l'homme nouveau naît au plus intime de l'âme : « *Dans cette naissance, Dieu se répand dans l'âme avec une lumière telle qu'elle grandit dans l'être et dans le fond de l'âme, qu'elle se projette et surabonde dans les puissances mais aussi dans l'homme extérieur* (6) » (Sermon 102).



Pour recevoir Dieu en soi-même et renaître en lui, aucune ascèse n'est nécessaire. Seul le silence est requis. C'est dans le milieu du silence que se trouve le repos et seul le repos nous permet de ne plus faire qu'un avec le Verbe : « *Que Dieu nous vienne en aide afin que nous le suivions dans ce repos et dans ce silence intérieur, et que le Verbe éternel soit reçu en nous avec l'expression intérieure de l'Esprit Saint, et que nous devenions un avec lui et lui avec nous (7)* » (Sermon 104 b).

Lorsque l'âme est en paix, alors jaillit l'esprit. La naissance de Dieu en nous est celle du Verbe. Cette naissance est connaissance. Transcendant tout savoir, le mystique accède à la véritable connaissance, celle de l'ignorance divine : « *Il doit y parvenir dans un oubli et dans une nescience. Il faut être dans le calme et le silence pour que cette parole puisse être entendue... Là, on peut l'entendre et on la comprend vraiment dans l'ignorance. Là, on ne sait rien, là elle se montre et se manifeste* » (Sermon 102). En d'autres termes, il nous faut parvenir à une « *connaissance inconnaissante* » pour connaître la divine ignorance : « *Bien qu'elle soit encore appelée une inconnaissance, cette ignorance possède pourtant plus à l'intérieur que tous les savoirs et connaissances extérieurs. Car cette ignorance te ravit et t'attire hors des choses connaissables et aussi hors de toi-même* » (Sermons 101). Ce thème de la Docte Ignorance que reprendra un Nicolas de Cues est une constante de la voie négative de même que le neti neti des Upanishads : « *Et ainsi l'homme ne peut absolument pas savoir ce qu'est Dieu, mais il sait très bien ce qu'il n'est pas, et se détache de tout cela (8)* » (Sermon 104 b).

Dieu est inconnaissable. Il est toujours au-delà de tous nos concepts et toutes nos images. Il ne peut même être nommé. Si Jésus est la figure même du Verbe caché, il ne peut être représenté : « *Qui est Jésus ? Il n'a pas de nom... Où voit-on Dieu ? Là où il n'y a pas d'hier ni de demain... Qu'est-ce que Dieu ?... Celui qui connaît Dieu en tant qu'il est inconnaissable, celui-là connaît Dieu (9)* » (Sermon 100).

Comment retrouver en nous la trace de cet être dont l'essence est absence ? Il suffit de faire silence, d'attendre et de « *se tenir entièrement dans un pur pâtre Dieu (10)* » (Sermon 101). Par le détachement nous perdons tout ce qui n'est pas notre être profond pour mieux nous retrouver : « *L'homme doit s'écarter de tous les sens, convertir toutes ses puissances et parvenir jusqu'à l'oubli de toutes choses et de lui-même* » (Sermon 101). Cette expérience du « *pâtre Dieu* » est une épreuve, celle de l'abandon total, du lâcher-prise préalable à la naissance de Dieu au plus profond de l'âme (11). Dans le silence de l'âme jaillit la Parole éternelle : « *Dans le premier jaillissement, là où le Fils jaillit à partir du Père tout en demeurant à l'intérieur, c'est là, à l'intérieur – avant même qu'il ne naisse, lui le Fils -, c'est là qu'il veut se rendre commun à l'âme tout en demeurant à l'intérieur, là où il n'a aucun regard sur l'extérieur, là où l'âme advient avec le Fils (12)* » (Sermon 98).

- 
1. « *Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière* » (Th 61).
  2. « *Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi* » (Th 77).
  3. « *Nous sommes venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même* » (Th 50).
  4. « *Heureux celui qui se tiendra dans le commencement, et il connaîtra la fin, et il ne goûtera pas de la mort* » (Th 18).
  5. « *Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée. Dans l'image de la lumière du Père, elle se dévoilera et son image sera cachée par sa lumière* » (Th 83).
  6. « *Il y a de la lumière au dedans d'un homme lumineux et il illumine le monde entier* » (Th 24).
  7. « *Venez à moi... et vous trouverez pour vous le repos* » (Th 90).
  8. « *Plus on va loin, moins on connaît* » (Tao Tö king XLVII).
  9. « *Le Tao n'a pas de nom* » (Tao Tö king XXXII); « *Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu ...* » (Th 17) ; « *Ce qui est ainsi nommé n'est pas purement inexprimable ... mais est au-dessus de tout nom qui se puisse donner ...* » (Basile de Hippiolyte, *Elench.*, VII, 20 sq.).
  10. « *Vous-mêmes, cherchez un lieu pour vous dans le repos...* » (Th 60)
  11. « *Heureux l'homme qui a connu l'épreuve : il a trouvé la Vie* » (Th. 58)
  12. « *Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le Vivant* » (Th 3)

**LEILI ANVAR –CHENDEROFF**  
**RÛMÎ, *La religion de l'amour***  
Editions Entrelacs, Paris 2004

La vie de Mohammad Djalâl ad-dîn Rûmî, tournée vers la quête de la vérité et de l'union, est une invitation à changer de regard pour voir au-delà des apparences, à transmuter le moi matériel afin de devenir « rien » pour être « tout » dans un mouvement de retour vers Allah. Pour partager son expérience, Rûmî choisit la poésie qui permet de transcender les mots et de dire l'indicible. Près de 70 000 distiques sont le fruit de sa quête et de sa relation avec celui qui fut son maître : Shams de Tabriz. Poète de l'union, Rûmî nous interpelle par la ferveur et l'incandescence de ses vers qui célèbrent l'Un par le dépassement de soi.

Leili Anvar nous convie à mettre nos pas dans ceux du maître de Konya dont l'expérience radicale fait voler en éclats les aspirations ordinaires et les désirs matériels pour vivre les épreuves de l'âme et de la quête du Soi. Elle nous fait toucher l'intensité et la richesse de ce message éternel porté par l'un des plus grands poètes qu'ait connu l'Orient. Docteure en littérature, normalienne et maître de conférences à l'Institut des langues et civilisations orientales (INALCO), Leili Anvar est l'auteur de *Trésors dévoilés, anthologie de l'Islam spirituel* avec Makram Abbès aux éditions du Seuil.

\*

*Le soleil s'est divisé à travers les lucarnes  
Les lucarnes fermées, le multiple s'en est allé  
Toute la multiplicité qui était dans le raisin  
Elle n'est plus dans le jus qui vient du raisin*

(Divân 833)

\*

*Nous sommes tous une seule essence  
Une seule intelligence  
Et si nous voyons double  
C'est à cause de cette voûte courbée  
Quitte le cinq, quitte le six  
Va vers l'unicité  
Pourquoi vouloir à tout prix  
Faire plier l'arbre de l'unicité?*

*.. Sache que l'âme est une  
Dans des corps par milliers manifestés  
Comme des amandes réunies  
Quand elles sont devenues huiles.*

(Divân 3020)

*Son action est ton action, sache-le, toi qui es sage !  
Depuis toujours, les fidèles sont liés par un lien éternel  
Les croyants sont nombreux mais leur foi est une  
Les corps sont nombreux mais l'âme est une.*

(Mathnavî IV, 407)

\*

*Si tu regardes le verre, tu seras perdu  
Car du verre viennent les nombres de la dualité  
Si tu regardes la lumière, tu seras libéré  
De la dualité et de la multiplicité des corps finis  
Toi qui es centre de l'existence, sache que la différence  
Entre croyants, guèbres ou juifs est question de point de vue*

(Mathnavî III, 1257)

\*

**ALAIN GALATIS, CELA QUI RÊVE, *Les Deux Océans*, Paris 2009**

**Né en 1961 à Neuchâtel d'un père grec et d'une mère suisse, Alain Galatis s'installe, dès son plus jeune âge, dans le canton de Vaud. Il publie ses premiers poèmes en 1984. Son premier ouvrage, *L'Indicible*, paraît en 1997 chez Accarias-L'Originel. La même année, il ouvre sa propre librairie, « Ex-Nihilo » à Lausanne. Alains Galatis a publié aux Deux Océans: *Damage* (2005), *L'Ouvert* (2007), *Cela qui rêve* (2009) et *Eros Unité* (2010). Dans «*Cela qui rêve*», il s'interroge sur notre «réalité», plus exactement sur notre perception de la réalité et le bien fondé de nos certitudes, y compris sur nous-mêmes. Il nous incite à cesser de définir ce qui est, de vouloir dire le monde, soulevant ainsi pour nous un coin du voile.**

\*

La réalité est impensable mais il est possible de l'éprouver, d'en faire l'expérience, de la contempler. Elle est la condition exclusive de notre présence au monde.

La difficulté à reconnaître cette dimension tient, entre autres, à une hiérarchie que nous établissons. Nous avons le sentiment d'être des individus. Dès lors, évoquer une autre dimension nous donne le sentiment que nous devrions abandonner ce lieu où nous nous trouvons pour accéder à un ailleurs. Pourtant, quand nous observons ce qui se produit, quand nous remettons les choses à leur place, nous découvrons une dimension première du réel. Il n'y a aucun endroit où nous aurions à nous rendre puisque nous sommes tous dans le réel ; c'est à partir de cet état que nous nous imaginons comme des individus.

Un renversement se produit : nous supposons être des individus à la recherche du réel et nous découvrons que nous sommes du réel se rêvant individus ; ou nous supposons être des individus à la recherche d'une transcendance, d'un absolu, et nous découvrons que, n'étant pas réellement des personnes, il n'y a rien à transcender. On ne transcende pas quelque chose qui n'existe pas. Par contre, il est possible de reconnaître que ce que nous prenions pour du réel ne l'est pas. Nous sommes tous, toujours, au-delà de la transcendance, pris dans le magma originel du réel.

\*



## **ALAIN GALATIS - EROS UNITE *Les Deux Océans, Paris, 2010.***

### **Le grand jeu**

Nous avons joué aux individus. Nous y avons mis du nôtre et nous y avons cru avec force et conviction. Comme cela semblait plausible. Comme cela semblait vrai... Mais le jeu a un terme. Ici, la pièce se termine. Nous retournons à la grande expérience de l'infini.

Ce fut un songe. Le rêve d'un monde. Tu sais maintenant que tu n'as jamais réellement existé.

### **Eros unité**

Mondes mouvants, êtres mouvants. Chacun, ruissellement ininterrompu de l'unique. Multitudes qui se rencontrent, se frôlent, se touchent, se pénètrent, se déversent, se mélangent, l'un dans l'autre infiniment. Rencontre de soi avec soi. L'indifférenciation première. Tout et tous parfaitement présents en chacun. Et chacun présent en tous.

... C'est constamment un seul être qui se déclare. Un seul être qui se reconnaît. Un dans le multiple et le multiple dans l'Un.

Jouissance. Inlassablement, tout se recompose... Il n'y a que le flux illimité de l'être. Chaque nouvelle vague est la même vague éternelle...

Nous ne sommes pas et n'avons jamais été des individus mais de corps d'air, des esprits de feu, des regards de terre, des gestes d'eau, un ventre minéral, des bras végétaux, des jambes animales, une tête de flammes, un cœur océan.

Caresse d'algues sous le sourire des étoiles...

Frémissement du gouffre. Tremblement des paupières. Raz-de-marée de rosée. Pulsation de l'abîme. Souffle de l'amant. Eblouis. Dans la lumière de l'obscurité. Dans le rayonnement de la nuit. Ensevelis par l'invisible. Avant la naissance et avant la mort. Avant la division et avant l'absence. Avant les étoiles et avant le vide. Avant la matière et avant l'esprit.

Chant de l'unique : où la joie et la tristesse s'enlacent, où la détresse est harmonie, où le murmure est cri, où la musique est silence, où le silence est parole.

\*



## COURRIER DES LECTEURS

Le Bouddhisme reste encore à être découvert en Occident, et davantage en Inde. Dans mon livre sur le Dharma j'ai insisté à dire que la civilisation Indienne demeure incomplète aussi longtemps que les élites ne restaurent pas l'ancienne gloire de l'Enseignement du Chemin du Milieu, avec sa grande découverte et la proclamation des deux genres de connaissance, dont le Védanta s'est heureusement approprié. J'aimais beaucoup enseigner mes cours sur le ou, plutôt sur, les Bouddhismes. En Occident seul, dans le milieu académique, Théodor Stcherbatsky a compris ce que le Bouddhisme veut dire. Pour le Védanta les meilleurs interprètes académiques furent Paul Deussen et Heinrich Zimmer. L'Indologie a été une affaire de philologie pour les Français, aucun métaphysicien ne s'en est préoccupé. Pourtant Nietzsche ne peut se comprendre sans tenir compte de ses emprunts au Védanta. Son Eternel Retour considéré par toute la philosophasserie académique française comme son unique idée originale -n'est que l'Unité de l'Atman et du Paramatman, notions puisées dans les écrits de Deussen, sanskritiste, camarade de classe de Nietzsche. Je suis sidéré par l'Impossibilité de Gilles Deleuze et autres d'expliquer l'Eternel Retour, qu'ils n'arrivent pas en fait à expliquer. Lou Salomé se montre très sympathique envers son ami Frédéric, mais elle ne connaissait rien de la pensée orientale, et elle tourne en rond à expliquer en profondeur ce que Nietzsche a voulu dire avec son Surhomme, en fait le Yogi accompli.

Nietzsche s'est égaré avec sa rationalité, n'ayant pas compris que l'Inde n'a jamais eu une Méta-physique, mais un Méta-psychisme, une transcendance de la Buddhi et de ce qui est "au-dessus" d'elle par la contemplation. Tout comme il a assimilé le soi-disant pessimisme Bouddhique avec un Christianisme dénonciateur de la vie terrestre. Il lui a manqué de remarquer que l'iconographie Bouddhique, dans toutes les cultures nationales en Orient, ne cessait de montrer le Bouddha souriant. Cela est tout de même curieux, vu qu'il avait un sens aigu pour l'esthétique de la Musique, que malheureusement il n'étendait pas à la Sculpture.

Je regrette un peu qu'Emile Gillibert n'ait pas connu- semble-t-il- les grandes œuvres de Nietzsche. L'aurait-il fait, il eût peut-être frappé un grand coup aussi contre toute la tradition philosophique léguée par Socrate. Et il est en une certaine mesure tragique que cette critique de la rationalité socratique ait été faite par le Heidegger d'après-guerre, sans pour toutefois monter jusqu'où Emile Gillibert s'est hissé.

Il faut donc continuer à œuvrer, à ne pas se laisser décourager.

Dad Prithipaul 7/10/12

\*

Je ne sais si Emile a lu Nietzsche. Etant germanophone, il pouvait le lire dans le texte. Quoi qu'il en soit, il a bien souligné tout ce qui sépare la Gnose des traditions platoniciennes, notamment dans le chapitre intitulé : "*Conception grecque du temps et de l'espace*" dans *Jésus et la Gnose* (p. 204). Dans sa présentation de l'Évangile de Thomas, il estime que Plotin, continuateur de Platon, n'aurait pu souscrire à l'enseignement de l'Évangile selon Thomas : "*S'il y a accord sur la transcendance de l'Un, il y a divergence sur le 'processus' de retour à l'Un. Dans la démarche platonicienne et plotinienne, l'âme sort de son habitacle pour s'élever et se perdre en Dieu. Dans la démarche proprement gnostique, qui est celle du nouvel Évangile, c'est le Soi qui investit l'humain, le transforme, lui confère sa véritable identité... En un mot, lorsque l'illusion disparaît, le Soi seul demeure...*" Je suis heureux d'avoir confirmation que l'Eternel Retour chez Nietzsche puise bien sa source dans la cosmogonie indienne : tout devient beaucoup plus clair ainsi !

Yves 8/10/12

# POESIES

## *AU BAISER DE L'INSTANT*

*c'est là  
au centre de nulle part  
que toujours va le cœur*

Yves Namur

au baiser de l'instant  
être seul avec toi  
et te goûter cent fois  
sans que cesse l'instant

sentir vibrer ton corps  
et écouter ton cœur  
qui bat plus fort en moi  
sans que cesse l'instant

plonger dans ton regard  
et te voir par tes yeux  
savourer sur tes lèvres  
la pulsation de l'être

au baiser de l'instant  
être seul avec toi  
et te goûter cent fois  
sans que cesse l'instant

\*

## *ESQUISSE DE LA NUIT*

*ma nuit est comme le jour  
par le visage de cette lumière du jour*

Rûmî  
*Rubâi'yât IV*

la nuit tombe en plein jour  
elle tombe pour toi  
j'entends battre le cœur  
du soleil en déroute

la nuit tombe en plein jour  
elle ramasse avec elle  
les rêves et les images  
qui roulent dans la poussière

lorsque la nuit scintille  
et ruisselle les nébuleuses  
tout tombe sous ton regard  
car tu es le regard

la nuit jongle les astres  
elle jongle en plein rêve  
simple esquisse d'un sourire  
sans pourquoi ni comment

la nuit tombe en plein jour  
sans que tombe le jour  
ma nuit est comme ton jour  
et mon jour comme ta nuit

Yves

## JE SUIS LA LUMIERE

Je suis le feu  
de tes yeux  
caressants

De ton regard  
Je sculpte  
le sourire

Je suis l'ouïe  
de ton chant  
envoûtant

A ta bouche  
gourmande  
j'étanche  
ma soif

Je m'enivre  
du parfum  
de ton corps

A te toucher  
je me sens  
chavirer

Toujours je vois  
et fais voir  
cependant  
à autrui  
je me voile

Invisible  
jour et nuit  
je charme  
le visible

Lumière noire  
au soleil  
occultée  
je suis là  
urbi et orbi

Emile  
Noël 1994